

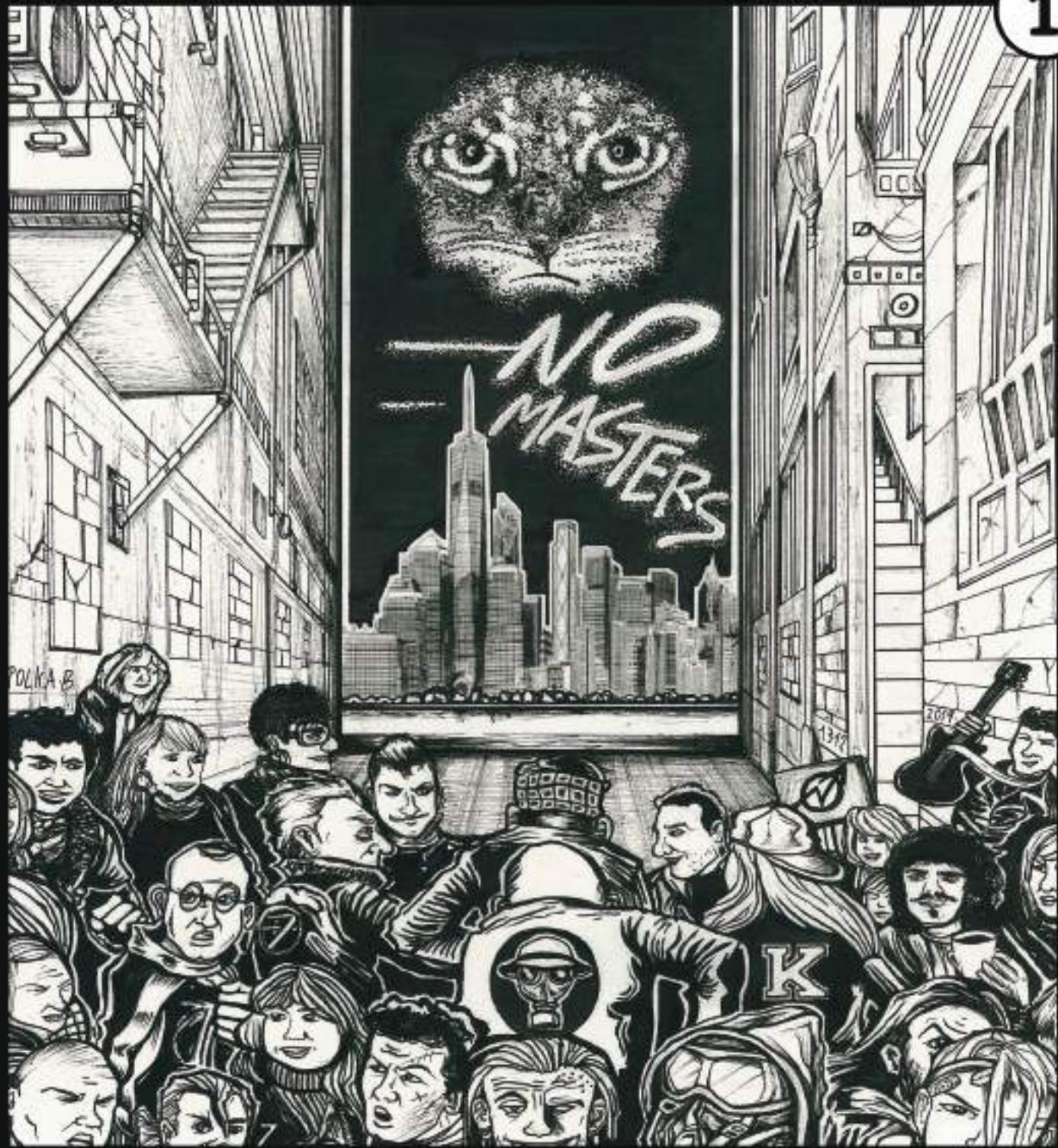
KARTON



ALTERNATIVE MUSIC, DIY & PIRACY

OCT / DEC 2019

1



WWW.KARTON-ZINE.COM

FR/EN

EDITO

« Le terme karton désigne certains types de papiers généralement caractérisés par une rigidité, une épaisseur et/ou un grammage relativement élevés. »

Voilà ce que ne sera jamais ce fanzine (au moins vous êtes prévenus!). Mais soyez-en sûrs, nous mettrons tout notre cœur dans l'élaboration de son contenu ! Ici, la parole est libre et c'est tout ce qui compte. La plupart des articles qui suivent seront relayés sur notre site en version longue, et certaines interviews prendront la forme d'entretiens vidéos postés sur le net !

Basée à Toulouse, notre équipe se compose d'un équipage de choc originaire de Toulouse, Paris et Athènes ! En déplacement sur les routes européennes, dans le cadre de nos tournées ou de nos voyages (squats, structures alternatives, festivals DIY, manifs ou rencontres fortuites), nous croisons des personnalités à part, aux points de vue rarement relayés dans les médias dominants. En toute subjectivité, Karton a d'abord vocation à graver dans le marbre certaines trajectoires de vie nous ayant particulièrement marquées, dans le registre immensément vaste de la production musicale alternative.

Nous parlerons bien sûr des groupes, mais pas seulement. Ils ne sont que le maillon d'un écosystème beaucoup plus large, joignant les forces d'une communauté informelle se tenant soigneusement à l'écart des impératifs hiérarchiques, d'un quelconque drapeau ou de toute existence « légale ». Un réseau fait d'amateurs de musique, de nomades, de bricoleurs, de cuisiniers improvisés, de simples curieux, de pirates sans attaches, d'organisateurs d'un soir, de techniciens plus ou moins formés, de squatteurs chevonnés et de militants qui s'ignorent, fortement allergiques à l'ennui, aux voies toutes tracées, aux stéréotypes et à la désagréable impression de « ne pas avoir le choix ».

Ce fanzine n'est pas la tribune des exclus d'un système. Plutôt celle de ceux qui ont délibérément fait le choix d'en sortir, pour inventer leur propre version de leur quotidien.

Longue vie à Karton... On va bien se marrer!!!

The term "karton" refers to some types of papers characterized by rigidity, a thickness and/or a relatively heavy weight"

That is exactly what this fanzine will never be, at least now you know. Yet, you can be sure that we will put all our heart to elaborate its content! Here, the floor is (really) free and it's all what we care about. Most of the papers that follow will be published on our website in long version, and some interviews will appear as video posted on internet !

Toulouse-based, our team is made of people wandering around Paris and Athens ! Hitting the European roads in the context of our concert or simple trips, we meet atypical characters, with an unique view of the world that is scarcely diffused by dominant media. Our subjective view is that Karton aims to record some way of life that impressed us in the large domain of the alternative music.

Of course, we will discuss the groups, but not only. They are just small entities in a larger system, joining the forces of an informal community maintaining a distance with hierarchies or any flags or any legal constraints. It's a network made of music lovers, wanderers, improvised cooks, simple curious, pirates without home, event organisers for a night, technicians more or less trained, squatters, people allergic to boredom, to already anticipated paths, stereotypes and uncomfortable feelings to have no choices .

This fanzine is not a forum for the people excluded from the existing system. Rather it is the forum for those who have chosen deliberately to create their own version of their daily life.

Long live to Karton. We gonna have fun !!



OCT / DEC 2019

1

KARTON ZINE

4	A DIY Band	V De Bragas
8	Reviews	Procrastinate Aeon Skalpel & VII
14	A DIY Experience	Burning Lady
24	Tonk'ART	Jesse Overman
32	Travel Diary	The Restarts in Indonesia
38	The Adventures of Uncle Toto	Episode I : Greece
44	Worldwide Activists	Agripunk
50	Through a Greek Eye	Justice for Zak
56	The Cities Left Behind	Napoli, Vele di Scampia
62	The Playlist of...	Larry la Dent
63	Quality Streets	Yellow Vests Punchlines

EDITORIAL

Contributors : POLKA B, ALKISTIS A, MOMO TUS,
REDA, LEON C, GERMAIN, TOTO

Traductions : JULIE B, GOSHO, ALKISTIS A, LOUIS
CINQUIEME, MOMO TUS, MITSASA

GRAPHICS

Illustrations : MOMO TUS, MADEMOISELLE PIN,
POLKA B

Cover : POLKA B

Portfolio : JESSE OVERMAN

Art Director : LASLAV'

price : donations

library price : 2 €

To contact us :

karton.diy@gmail.com

WWW. KARTON-ZINE. COM

NO RACISM, NO SEXISM, NO HOMOPHOBIA

V DE BRAGAS

INTERVIEW

RAP - Spain (Séville)



De passage à Séville, nous avons quitté les impeccables rangées de palmiers du centre ville au profit de notre zone industrielle préférée, au bout de l'interminable avenue de Kansas City ! Cela valait le coup : nous avons assisté au show de l'excellent quatuor de rappeuses «V de Bragas» à la Sala Hollander. Rencontre après-concert.

| Propos recueillis par Léon C.

Salut V de Bragas, pouvez-vous vous présenter rapidement l'origine du groupe, sa formation et son nom ?

V de bragas s'est formé grâce à une chanson écrite par Rocio (une des membres du groupe), dont le thème était « Presas » (prisonnières), et qui a été composée à l'occasion d'une marche organisée en soutien aux femmes incarcérées dans la prison d'Alcalá de Guadaira (Séville).

Un après-midi de mai, nous nous sommes réunies avec beaucoup de femmes sur une terrasse et nous avons répété ce premier thème, que nous avons ensuite chanté le jour suivant à la marche, devant la prison, en soutien aux femmes incarcérées. C'était en 2014. On voulait aller plus loin, et donc on a créé un atelier de rap, dans lequel on a partagé des lettres, des bases et des idées. L'atelier n'a pas duré longtemps, mais il a été à l'origine de la formation de V de Bragas.

Le nom du groupe est une référence au comic « V pour Vendetta », et le “de bragas” (de culotte) est une revendication féministe. Comme c'est un mot polysémique, ça englobe des idées de lutte sociale et de combat contre le système établi.

V de Bragas est composé de Vivi, Ro, Karmen et Flor. Depuis peu il y a une nouvelle dans le groupe : Jade Tansa, notre nouvelle DJ.

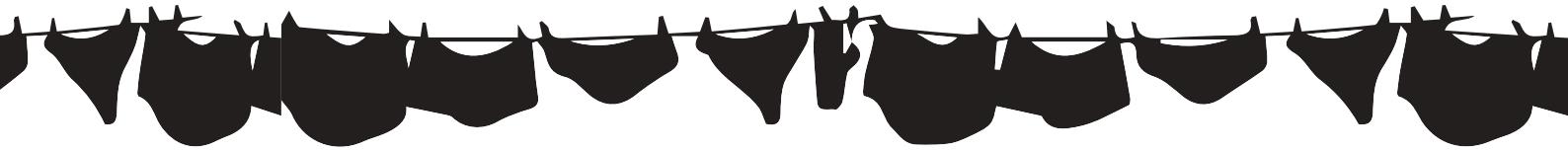
Vous vous définissez comme un groupe de rap combatif transféministe : quelle est la place de ce style de rap en Espagne, et plus généralement, du rap politique ?

Depuis plus ou moins une décennie en Espagne, le rap avec un fond politique se développe de manière croissante, bien que l'origine revendicative ait toujours constitué une grande partie de son essence. Ce qui est sûr, c'est que ces dix dernières années, des groupes de rap politique et antisystème ont fait une percée dans le paysage musical, plusieurs d'entre eux composés en majorité de femmes, portant un message féministe. On peut citer par exemple Machete en boca ou Tribade.

Cependant, nous appartenons toujours de notre côté à un milieu différent : celui des centres sociaux, de la rue, de la lutte, et du soutien aux «compañeras».



**UIP HOP
MUJERES
EN LUCHA**



Travelling to Sevilla, we left the perfect palm trees ranges of the downtown to see our favorite industrial park, along the unending Kansas City avenue. It was a brilliant idea : we could see the concert of the quartet rappers «V de Bragas» at the Sala Hollander. Meeting after the show. | (*Trad: Léon C.*)

Hi V de Bragas, could you please introduce yourselves rapidly, the band's origins, formation, and name ?

V de Bragas was formed thanks to a song written by Rocio (one of our band's members), which's theme was « Presas » (prisoners). This song was composed for a march organised in solidarity with the women incarcerated in the Alcalá de Guadaira prison (Sevilla).

An afternoon in May, we gathered with many women on a terrace, and we rehearsed this theme, and sang it during the march the next day, in front of the prison, in solidarity with the incarcerated women. It was in 2014.

We wanted to go further, and so we created a rap workshop, in which we shared letters, fundamental points and ideas. The workshop didn't last very long, but it was where we formed V de bragas originally.

Le band's name is a reference to the comics « V for Vendetta », and the « de bragas » (of panties) is a feminist revendication. As this word is polysemic, it is also anchored in social revendications against the establishment. V de Bragas is composed of Vivi, Ro, Karmen, and Flor. Lately, Jade Tansa joined the band as the new DJ.

You define yourselves as a combattive transfeminist rap band. What is this kind of rap's place in Spain ? And what about politic rap in general ?



In the last decade approximately, political rap has been rising increasingly in Spain. But rap has had this revindicative depth ever since it was born, and it has always been part of its essence. But one thing is certain : in the past ten years, many anti-system and political rap bands have broken through in the Spanish rap scene, mostly women conveying a feminist message, such as Machete en boca or Tribade. But we still belong to a different world, the one that comes from social centres, from the streets, from the solidarity with our comrades... We feel comfortable in the places where we met, with our own ways of working and of doing things. V de bragas is a rap band, but it also is a sample of a way wider fight, along with many comrades, whom might not physically be on stage with us, but still are there, emotionally. This fight we bare is the Sevillian feminist fight.

Nous nous sentons à l'aise là où nous nous sommes rencontrées, avec notre propre manière de fonctionner et de faire les choses. V de Bragas est un groupe de rap, mais c'est aussi un échantillon d'une lutte beaucoup plus vaste, composée de beaucoup de copines qui ne sont pas avec nous physiquement sur scène (mais émotionnellement oui!). Cette lutte, c'est la lutte féministe sévillane.

Quels thèmes abordez-vous dans vos chansons ?

Nos thèmes parlent principalement des luttes des femmes et de personnes marginalisées, de notre autonomisation, mais aussi de nos peurs, de nos haines, de notre nécessité d'atteindre la liberté à travers la lutte, de la nécessité de l'autodéfense et de vengeance... Notre critique du système capitaliste et hétéropatriarcal, cherche à dénoncer chacune des injustices qui se perpétuent. Ainsi, nous attaquons le système de la santé psychiatrique comme moyen de contrôle ; les prisons, nouveaux centres d'extermination ; les frontières, les drapeaux, les murs ; la répression policière ; l'exploitation du travail salarial ; la manipulation à laquelle nous sommes constamment soumis-e-s ; la destruction de ce que la société appelle "progrès" et beaucoup d'autres sujets, comme la nécessité d'union et de lutte, et de ne jamais abandonner nos rêves.

Avez-vous des punchlines qui peuvent inspirer des graffitis ?

«DE LO SUBTERRÁNEO Y AL FONDO DEL CORAZÓN.»

Du souterrain et au fond du cœur.

«LA AUTORIDAD QUE MÁS ASFIXIA SE METE CADA NOCHE EN TU CAMA.»

L'autorité qui asphyxie le plus se retrouve toutes les nuits dans ton lit.

«TE AHORCAS CON EL NUDO DE TUS PROPIAS SOGAS, VENDIENDO A UNA RUTINA CADA UNA DE TUS HORAS.»

Tu économises avec le noeud de ta propre corde, en vendant la routine chacune de tes heures.

«UN PATRIARCADO DESHECHO, FRUTO DE NUESTRO ACECHO.»

Un patriarcat défait, fruit de notre action.



Quels sont vos influences ? Avez-vous des recommandations et des coups de cœur ?

Nos sommes quatre, donc les influences sont nombreuses. Musicalement, ça va du rap, au punk, au hardcore jusqu'à la cumbia, au reggae et au reggaeton, en passant par le flamenco. On s'intéresse également à la lecture, des essais aux fanzines jusqu'à la poésie et les comics, et tout ça se ressent dans nos textes et notre musique.

Au niveau musical, nous aimons partager la scène avec des personnes sympas qui font de la bonne musique, comme Sara Hebe ou No somos tu rollo. Nous ne pouvons pas oublier la scène musicale de Séville, comme les camarades de Andalucia Uber Allex qui apportent à notre scène le meilleur du punk et du hardcore.

La question en carton : depuis qu'on est arrivés on mange des pinchos et des bocadillos, et c'est mythique. Vous avez une recette secrète à partager ?

Vous devez faire du gazpacho, qui en plus est vegan !!! On vous laisse la recette : ½ kg de tomates mures, 1/2 piment vert, 1 gousse d'ail, ½ concombre, 10cl d'huile d'olive, 4 cuillères de vinaigre de vin, 1 tranche de pain, du sel fin. Blanchir et peler les tomates puis les introduire dans le mixeur, ajouter le concombre pelé et coupé en morceaux, le piment, l'ail et le pain trempé dans l'eau. Mixer quelques secondes et ajouter le sel, le vinaigre et l'huile. Passer au chinois dans une soupière et mettre au frais 1h.

Which issues do you address in your songs ? Do you have punchlines that could be an inspiration for graffitis ?

The issues we address are mostly about women and gender minorities' struggles, about our autonomisation, but also about our fears, our hatred, our necessity to reach freedom through the fight, the necessity of autodefense and vengeance... Our critic of the capitalist and heteropatriarchal system means to expose each and every social injustice perpetrated by it. We therefore attack things such as the psychiatric health system as a means of control, the prisons as the new extermination centres, but also the borders, the flags, the walls, the repression by the police, the exploitation of salarial work, the constant manipulation we face, the destruction of the so-called « progress », and many other subjects, such as the necessity of solidarity and riot, and the need not to ever let go of our dreams.

Do you have some punchlines who could inspire graffiti sentences ?

DE LO SUBTERRÁNEO Y AL FONDO DEL CORAZÓN.

From the underground, from the bottom of our hearts

LA AUTORIDAD QUE MÁS ASFIXIA SE METE CADA NOCHE EN TU CAMA.

The most asphyxiating of all authorities finds itself in your bed every night.

TE AHORCAS CON EL NUDO DE TUS PROPIAS SOGAS, VENDIENDO A UNA RUTINA CADA UNA DE TUS HORAS.

You economise with the knot from your own rope, selling your routine each and every hour.

UN PATRIARCADO DESHECHO, FRUTO DE NUESTRO ACECHO.

A defeated patriarchy, the fruit of our action.

What are V de bragas' influences ? Any recommendations or particular likes ? It can be other music artists, but also authors/authoresses, film directors/directresses...

We've got many influences, since there are four of us. Musically, it goes from rap, to punk, to hardcore, and cumbia, reggae, reggaeton, but also flamenco. We are also interested in readings such as essays, fanzines, but also poetry, comics, and all of this can be felt through our texts and our music.

We also love sharing the stage with cool people, such as Sarah Hebe or No somos tu rollo. And let's not forget the Seville musical scene, with our comrades from Andalucia Uber Allex, that brings the best of punk and hardcore on our stages.



Absurd question : back when we were in Spain, we ate pinchos and bocadillos, and it was epic. Any secret recipe you'd like to share with us?

You have to make gazpacho, and it's vegan !!!

Here's the recipe :

1/2 kilos of ripe tomatoes / Half a green pepper / 1 garlic clove / Half a cucumber / 10cl of olive oil / 4 spoons of wine vinegar / 1 slice of bread / Salt

Blanch the tomatoes and peel them, then put them in a mixer. Add the peeled and sliced cucumber, the green pepper, the garlic, and the bread (that you previously dipped in water). Mix it all for a few seconds, add the salt, the vinegar and the oil. Put this in a strainer, and in the fridge for 1 hour.



PROCRASTINATE

S/T (2017)

CRUST HARDCORE PUNK - Greece

La crise financière de 2010 fragilise la Grèce, maintient sous tutelle, menace, nie l'humain et impose comme évidence que l'économie fait société.
Procrastinate pense le punk comme moyen et possibilité d'être autonome et émancipé, en dehors de tout principe financier. | Par Germain

Procrastinate est un groupe de Kardítsa, Thessalie, région oubliée de nord de la Grèce. Le crew a débuté avec une idée en tête : consolider les liens entre les différents réseaux anti-autoritaires grecs, faire des passerelles entre héritage politique et son incarnation au quotidien. Révéler par le punk cette étincelle, ce condensé extrême de vie, de conscience et de folie. Être impliqué, développer et consolider la « scène locale », plus qu'un slogan, car les fondations d'une bâtie idéologique ou physique permettent la construction stable, efficace et durable d'une scène, d'un mouvement.

Punk = esprit d'émancipation. Punk = abolition de toute hégémonie.

Procrastinate, c'est un mélange de crust punk entre mélo et épique. Mais quand ça déboule à 2000 à l'heure il vaut mieux être dans le train que sur les rails, c'est une alternance entre calme précaire et giboulée de décibels. Un conseil, quand l'orage gronde, quand l'obscurité échappe au métamonde, cours te protéger, cours te réfugier. Où ? Cabane ou caverne ? Cabale ou cavale ?

Procrastinate, c'est l'équilibre. Entre la symbolique de la caverne que tu ne choisis pas, dont tu découvres les contours, une poche naturelle, maternelle, c'est un peu une mystique qui te protège, te rassure, mets à distance l'autre. Crust. Et la cabane, œuvre que tu maîtrises, dont tu dessines et décides les contours. C'est mathématique, rationnel, c'est un défi aux dieux, aux esprits, à la pensée magique.

Crois en toi. Emo.

Les textes en grecs ou en anglais souvent désabusés, stylisés entre poétique et politique puisent dans les expériences personnelles...

This world is just like a pond.

We're its reflection, the wind and the distorted idol.
We bathed in correctness, but the stench remains.
The Dark Age is revived, the witch hunts are real.
We bathed in correctness, but the stench remains...

Ce monde est comme un étang.

Nous sommes son reflet, le vent et l'idole déformée.
Nous nous sommes baignés dans la pureté, mais la puanteur demeure,
l'âge noir est ressuscité, la chasse aux sorcières est réelle.
Nous nous sommes baignés dans la vérité, mais la puanteur demeure...

Après 2 EP, un LP confidentiel en autoprod, ils viennent de sortir un split LP (Alerta Antifascista Rds) avec **Myteri** un groupe emocrust volcanique de Suède. Et de nouveau une collaboration pour la pochette avec Alex CF (Fall of Efrafa, Morrow...). Indéniablement, le groupe est en mutation, l'aspect de bloc frontal, d'unité, de cohérence crust mélo emphatique est renforcé par des livrets splendides, sobres. Cet univers graphique très spécifique, onirique, très animal et floral.

Une nouvelle étape de franchie, pour plus de confort ou de nouveaux défis ?

Si toi aussi tu n'as rien compris à cette chronique, vas vite écouter :
Lethe, Conspiracy of Denials, Kataxnia...



The 2010 financial crisis weakens Greece, keeps it under supervision, threatens, denies the human being and makes clear that the economy makes society. Procrastinate thinks of punk as a way and a possibility of being autonomous and emancipated, without any financial principle.
| (Trad: Julie B.)

Procrastinate is a group from Kardítsa, Thessaly, a forgotten region in northern Greece. The crew started with an idea in mind: to consolidate the links between the various Greek anti-authoritarian networks, to build bridges between political heritage and its daily incarnation. To reveal through punk this spark, this extreme condensed of life, consciousness and madness. Be involved, develop and consolidate the «local scene», more than a slogan, because the foundations of an ideological or physical building allow the stable, effective and sustainable construction of a scene, a movement.

Punk = emancipation spirit. Punk = abolition of all hegemony.

Procrastinate is a mix of crust punk between melodic and epic. But when it comes to 2000 an hour, it's better to be on the train than on the rails, it's an alternation between precarious calm and gibbering with decibels. A word of advice, when the storm roars, when the darkness escapes the meta world, run to protect yourself, run to take refuge. Where? Cabin or cave? Cabal or runaway?

Procrastinate is balance. Between the symbolism of the cave that you do not choose, whose contours you discover, a natural, maternal pocket, it is a bit of a mysticism that protects you, reassures you, puts the other at a distance. Crust. And the cabin, a work that you master, whose contours you draw and decide. It is mathematical, rational, a challenge to the gods, to the spirits, to magical thinking.

Believe in yourself. Emo.

Ο κόσμος είναι σαν μια λίμνη
Είμαστε η αντανάκλασή της, ο άνεμος και το διεστραφμένο είδωλο
Κολυμπήσαμε στην ορθότητα αλλά η βρώμα μένει
Η σκοτεινή ήλικιά αναβίωσε, το κυνήγι μαγισσών είναι αληθινό
λουστήκαμε στην ορθότητα αλλά η δυσωδία μένει

This world is just like a pond.
We're its reflection, the wind and the distorted idol.
We bathed in correctness, but the stench remains.
The Dark Age is revived, the witch hunts are real.
We bathed in correctness, but the stench remains...

After 2 EP, a confidential LP in autoprod, they just released a split LP (Alerta Antifascista Rds) with Myteri a volcanic emocrust group from Sweden. And again a collaboration for the cover with Alex CF (Fall of Efrafa, Morrow...). Undeniably, the group is changing, the aspect of frontal block, unity, coherence, emphatic melodic crust is reinforced by splendid, sober booklets. This very specific graphic universe, dreamlike, very animal and floral.
A new step forward, for more comfort or new challenges?

If you too haven't understood anything in this column, rush to listen: Lethe, Conspiracy of Denials, Katahnia....



AEON

LP 1 - S/T (2018)

RAP - Greece

Originaire de Crète, la jeune rappeuse Aeon impressionne par sa maturité musicale, la qualité de sa narration et sa capacité à façonner un univers unique en son genre à peine 19 ans. Avec ce premier LP, elle pose les bases d'une esthétique partagée en hip-hop nineties et musiques traditionnelles grecques. | Par Alkistis A. & Polka B.

En réalité, **Aeon** a imaginé, conçu et réalisé cet album à la fin de l'année 2017. Elle n'avait que 17 ans. Comment disposer d'une telle maturité musicale à un si jeune âge ? Pour comprendre ce talent si précoce, il faut encore remonter le temps.

À 9 ans, elle a commencé à jouer de la lyre. Sa mère était une grande musicienne, connue en Grèce pour ses prestations à la guitare classique. Plutôt intéressée par le chaos de la musique traditionnelle, Aeon trouvait une certaine magie dans les musiques issues de différentes cultures. Ce goût pour les choses abstraites, riches et versatiles, elle l'a inscrit dans son propre nom (en latin, l'«Aeon» est une forme à l'aspect indéfini). Le hip-hop est entré dans sa vie avec des amis de son village. Dans les parcs et les places publiques. Elle n'écoutait pas encore de rap, plutôt les disques de punk de sa soeur. Le groupe **Stixoiما** l'a beaucoup influencé. Le disque *Μηχανές* mêlait chansons rock et paroles politiques sous la forme d'une histoire à raconter. Pour elle, cette technique de narration permet de délivrer son message de la façon la plus efficace possible. Alors, à 14 ans, quand elle a découvert ces innombrables beats hip-hop disponibles sur internet, elle a voulu s'en servir pour écrire. Parler. Dire quelque chose. Ce besoin viscéral d'expression, cette spontanéité, c'est l'essence de ce premier album.

Elle y partage ses pensées sur la société, les hommes et l'amour de manière poétique mais radicale. Dans ses textes, elle crée des images métaphoriques et révolutionnaires à travers des jeux tels que les échecs, le pendu, le tangram ou la toupie. Dans l'excellent morceau "E1", la position du roi blanc -mat aux échecs- est associée aux forces oppressives de la police grecque. Dans ces cases en noir et blanc, les hommes deviennent des pions dans le jeu de la société. Les mots et les formes indéfinies n'ont pas leur place dans les normes. Sur la cinquième piste du disque («Αίνιγμα», pour «énigme»), Aeon nous emmène au large, à bord d'un bateau parti pour une croisière de rêve malgré le mauvais temps. Une virée mélancolique sur un sample du groupe **Xαῖνηδες** (les «Chainides»), ensemble de musique folklorique reprenant des airs traditionnels crétois. Le nom du groupe vient du mot «chainis», qui signifie «le rebelle fugitif».

Signe que l'univers d'Aeon est encore en construction: toutes les instrus de cet album sont des face B empruntées à d'autres artistes. Sur son prochain album, la rappeuse devrait bientôt développer ses productions. Maintenant installée en Bulgarie, elle apprend de nouveaux rythmes et compose ses propres mélodies avec sa lyre. Affaire à suivre de très près !

AEON CHANNEL : <https://www.youtube.com/channel/UCbseMysYRtnp9vBvZtpH68A>



Young female rapper Aeon is originally from Crete. At only 19, her musical maturity, her high-quality narratives as well as her ability to shape a whole unique universe are astonishing. With this first LP, she introduces the basis of her aesthetic, between nineties hip-hop and Greek traditional musics. | (Trad: Julie B.)

This album was actually imagined and created by Aeon by the end of 2017. She was only 17 then. How is it even possible to show such musical maturity at such a young age ? To understand such a precocious talent, we are going to need a little turn back in time.

She started playing the lyre when she was 9. Her mother was a great musician, renowned in Greece because of her classical guitar performances. Already interested by the sort of chaos she found in traditional music, Aeon felt a certain glimpse of magic in music from different cultures. She carved this taste for rich, abstract, versatile things in her own name (in Latin, « Aeon » defines a shape with no definite aspect). Hip Hop music came into her life through some friends from her village. It found her in public places, squares, parks. She wasn't used to rap music back then. She listened to her sister's punk CD's. The band Stixoioma influenced her a lot. Their album Μηχανές was a mix of rock songs and political revendications, taking the shape of a storytelling. To her, this narrative seemed like the most effective way to spread her word. So as soon as she discovered the amount of hip-hop beats available on the internet at the age of 14, she decided she would use them to write her own message. To talk. To say something. It is this visceral need for expression, this spontaneity, that is at the heart of her first album.

There, she shares her views on society, on men, on love, in a poetic yet radical way. Her texts are full of metaphorical and revolutionary images. She plays with words, and plays on games such as chess, the hangman, tangram, or the spinning top. In the excellent song « El », she associates the position of the white King on a chess board to the oppressive forces of Greek police. On these black and white chess cells, humans become pawns in society. Indefinite words and shapes don't fit in the norm. On the fifth song of the album (« Αίνιγμα », for « enigma »), Aeon takes us to the sea, on a boat to a dream cruise despite the bad weather. A melancholic journey on a beat by the band Χαῖνηδες (the « Chainides », an ensemble of folkloric music and traditional melodies from Crete — The band's name comes from « Chainis », which means « the rebel fugitive ») Her universe still is in construction, building itself : All the melodies are borrowed to other artists. On her next album, Aeon works on developing her own productions. Now based in Bulgaria, she is learning new rhythms and composing her own melodies with her lyre. To be followed !



SKALPEL & VII

CONTRE-COURANT EP (2019)

RAP - France

Le rappeur du 93 Skalpel (ex- La K-Bine, et membre du groupe Première Ligne) et le bayonnais VII s'associent le temps d'un excellent projet 9 titres. Un EP à *Contre-courant* : old school dans la forme, mais ancré dans la réalité du monde qui nous entoure. | Par Polka.B

Revendiquant plus de vingt ans d'ancienneté au sein de l'underground français, c'est en toute logique que les deux rappeurs unissent leur forces, ravis de froisser à nouveau l'impérialisme et le cynisme des grandes puissances. Il faut dire que la pochette de l'EP (une photo d'époque de combattantes Vietcong) ne laissait aucun doute quant au contenu du disque !

Comme à son habitude, **Skalpel** mobilise son histoire familiale (enfant de réfugiés politiques uruguayens, issus du mouvement d'extrême gauche Tupamaros) et son expérience militante, déterminé à mettre en avant la richesse - mais aussi les souffrances – des cultures indigènes.

Plutôt connu pour ses textes gores et orientés vers la fiction, **VII** déploie ici une fibre plus politique en mettant en avant sa trajectoire d'enfant du Pays Basque. « *C'est l'addition des luttes locales qui forme la lutte internationale* » disait-il en 2015. Dans le morceau « Petit Pays », les deux artistes évoquent l'environnement dans lequel ils ont grandi, réfractaires à l'idée que l'Histoire soit uniquement racontée par les vainqueurs. Une mémoire des luttes délaissant tout misérabilisme au profit de la dignité : « *Petit Pays n'est pas encore mort, il chancelle mais tient debout, des racines fortes et de la terre sous les genoux* ». Tout au long du disque, cet état d'esprit se prolonge du côté des injustices du quotidien (« Tant de raisons »), sous une série d'introspections plus proches du terrain de prédilection de VII (« Zone d'Ombre », « Inachevé »).

Du côté des productions, le binôme donne carte blanche à **Dj Monark**, artisan de lignes instrumentales boom-bap aussi mélodiques que dépouillées, entièrement dédiées à la compréhension du texte (« Oiseau de nuit et belle étoile »). Enfin, les fanatiques de rap français apprécieront la fine sélection de samples rendant hommage à plusieurs classiques de la fin des années 90 (« L'Impertinent » de Fabe, « De Mauvaise Augure » de Booba, ou encore « J'ai mal au mic » d'Oxmo) !

Le binôme n'aura pas réinventé sa formule ou cherché d'autres sonorités sur cet EP, mais nous livre ce qu'il sait faire de mieux : une élocution distincte, des textes forts, sincères et sans fioritures, sous l'influence musicale « Queensbridge » l'ayant bercé dans sa jeunesse.

Si ce neuf titres vous laisse sur votre faim, nous vous conseillons le morceau-bonus « Collapsologie » également disponible sur le net !



The rapper from 93, suburb in the east of Paris, Skalpel (ex- La K-Bine, and member of the band Première Ligne) and VII from Bayonne team up for an excellent EP with 9 tracks. It's an EP not following the current trends: old school in its form but anchored in the reality of the surrounding world. | (Trad: Louis Cinquieme)

Claiming more than 20 years of activity in the french underground scene, it's quite logically that the two rappers join forces, hurting the new imperialism and cynicism of great powers. That being said, the EP cover (a picture displaying old time fighters in Vietnam) was pretty transparent on the content of the project !

As usual, **Skalpel** refers to his familial background (child of a family made of political refugees from Uruguay, associated with the far-left-wing group Tupamaros) determined to highlight the strength but also the struggle of indigenous people.

Known for his gross lyrics oriented toward fiction, **VII** uses here a tonality more political, shedding light on his evolution as kids from the french basque country. In 2015, he was claiming that "*It's the sum of local struggle that creates international struggle*". In his track "Petit Pays", the two artists mention the environment in which they grew up, locating themselves againts the idea of an history being told uniquely by the winners. A memory of class struggle avoiding misery in favor of dignity: "*Small country is not yet dead, he suffocates but stands up, strong roots and clay under the knees*". All along the project, the same state of mind is pursued toward daily unfairness ("Tant de raison"), under various introspection closer than the usual style of VII ("Zone d'Ombre", "Inachevé").

Moving to the beats, the team give full freedom to Dj Monark, used to boom-bap beats not only melodic but also raw and above all dedicated to the understanding of the lyrics. Finally, the fan of french rap would like the samples paying tribute to several classics from the end of the 90's ("L'Impertinent" by Fabe, "De Mauvaise Augure" by Booba but also "J'ai mal au mic" by Oxmo) !

The duo is not reinventing his formula or looking for new sonority on this EP, yet they deliver what they do the best: clear speech, strong lyrics and genuineness without useless details; under the musical influence of "Queensbridge" stimulating their creativity all their childhood. If after this project you are still hungry, then we recommend the bonus "Collapsologie" available online.

A DIY EXPERIENCE
INTERVIEW WITH...

BURNING LADY

Punk rock / Lille



Véritables marathoniens du punk-rock, les lillois de Burning Lady écument les squats et les scènes alternatives européennes depuis 2008 ! L'équipe de Karton ne pouvait pas manquer leur unique date de l'année à Dijon lors du festival Maloka. On ne boude pas notre plaisir... le groupe se faisant très rare en interview !

| Propos recueillis par Polka.B

Comment s'est formé le groupe ? Aviez-vous l'ambition de faire autant de concerts à vos débuts ?

Alex : On voulait surtout faire des concerts et s'amuser ensemble !

Sophie : Je ne sais pas si on avait l'ambition de faire « autant », si ?

Alex : En tout cas on voulait en faire le plus possible, à l'image des groupes qu'on aimait quand on avait 20 ans. Ça fait 11 ans maintenant !

Vos morceaux alternent entre punk abrasif et parties plus mélodiques. Vous êtes d'accord avec cette définition ?

Alex : Au début, on était partis sur quelque chose de plus soft. Une trame assez rock'n'roll. Quand nous avons accueilli Ripoll et Mulder, le son a évolué. Il est devenu plus incisif. Cela tombait bien, car nous avions pas mal d'influences en commun. Avec les anciens membres nous faisions beaucoup plus de compromis au niveau musical.

Ripoll : Je suis rentré dans le punk rock par la porte NOFX et Pennywise quand j'avais 11 ans. Mon influence vient de là, car en même temps, la plupart de leurs morceaux sont très mélodiques.

Mulder : Les morceaux du premier album avaient été composés aux deux tiers par le line-up d'origine. Je pense que cela s'entend (*Until The Walls Fall*, sorti en 2013, NDLR). L'objectif, c'était de produire quelque chose de cohérent en intégrant tout ça sur le même disque.



Alex (bass) / Sophie (singer) / Ripoll (drum) / Mulder (guitar)

True marathon runners of punk rock, the Burning Lady of Lille are playing around the squats and european alternative stages since 2008 ! The team of Karton couldn't miss their last gig of the year in Dijon during the Maloka festival ! We can't hide our pleasure... with a group that rarely appears in interviews ! | (Trad : Gosh & Mitsasa VN)

How was the band formed ? Did you have the ambition to do so much gigs when you started ?

Alex : We mainly wanted to do gigs and have fun together !

Sophie : I don't know if we had the ambition to do « so much », had we ?

Alex : In anyways, we wanted to play as much as we could, like those bands that we loved when we were 20. We had already played with other bands, but as the project started to work a little bit, we kept on ! It has been already 11 years now.

In terms of musical identity, your songs alternate between abrasive punk and more melodic parts. Do you agree with this definition ?

Alex : In the beginning, we were going for something softer. Some kind of rock'n'roll frame. When we took Ripoll and Mulder in, the sound evolved. It became more incisive. It was a good thing, because we had quite a lot of influences in common. With the former members, we had to make much more compromises in musical terms.

Ripoll : I got into punk-rock through the NOFX and Pennywise door when I was still 11. I think it has to do. The abrasive side comes from there, and at the same time, most of their songs are very melodic.

Mulder : Two thirds of the songs from the first album had been composed by the original line-up. I think you can hear it (*Until the Walls Fall*, released in 2013). The goal was to produce something coherent out of all this on the same album.



Album: *Until the Walls Fall* (2013)

Ripoll : On l'a rendu plus cohérent avec ce côté abrasif. Pour moi, le tempo des « anciens » morceaux devait être accéléré. Au début ils trouvaient ça trop rapide... maintenant ils savent que c'est comme ça qu'il faut les jouer ! (Rires)

On vous colle souvent l'étiquette « street punk », mais vous avez joué avec des groupes de tous horizons. Était-ce une volonté de ne pas se restreindre à une seule esthétique ?

Alex : On ne voulait pas se fermer, c'est vrai. Mais en même temps, on a eu la chance d'être apprécié par différentes scènes. On a toujours partagé la scène avec des groupes de musiques actuelles au sens large, notamment dans les festivals.

Ripoll : Tu te retrouves entre Danakil et Lofofora ! C'est un peu le bordel, mais comme les festivals veulent un peu de punk rock... Au final c'est plutôt cool !

Vous étiez très appréciés par les programmateurs, mais vous êtes toujours restés dans une logique DIY. Était-ce une volonté délibérée de ne pas se professionnaliser ?

Mulder : On était très curieux de découvrir ce qui pouvait se faire au sein de la scène alternative. Au bout d'un moment, jouer uniquement sur les grandes scènes... ça peut vraiment devenir ennuyeux. Pourtant des SMAC* (*grandes salles équipées et subventionnées par l'État, NDLR) ... on en a fait !

Alex : Personnellement, je m'y sens moins à ma place. Les trucs assez « pros », c'est moins notre truc. On a pas vraiment cherché à se développer dans ce sens. Quand on nous le proposait, on y allait mais ça s'arrêtait là.

Ripoll : On a refusé certains plans car cela nous baissait notre RSA aussi !

Alex : Dans ce genre de contexte, les organisateurs veulent te cachetonner. Et au final, avec les taxes, tu récupères à peine la moitié de ce qu'ils mettent pour te faire jouer ! On n'avait pas du tout la prétention de devenir intermittents du spectacle... Et de toute façon, nous n'aurions jamais pu le faire ! Ça n'avait pas de sens pour nous.

Ripoll : Tout ce qu'on a pu économiser à toujours servi au groupe.

L'éthique DIY occasionne aussi beaucoup de galères ! Qu'est ce qui vous a fait tenir pendant toutes ces années ?

Ripoll : Pour nous, le choix du DIY était évident. La balance pèse à 99 % pour le pour ! Je suis là depuis 8 ans. Quand je repense aux galères ça me fait rire ! C'est moins marrant sur le coup, mais avec le recul ça reste fun. On a découvert des lieux incroyables, des pays qu'on aurait jamais visité... Tout ne se passe pas toujours comme prévu, mais dès le lendemain, tu passes vite à autre chose. Au pire tu n'es pas très bien accueilli, le matos est merdique, ça sonne comme de la merde... Des dates comme ça, il y en aura grand maximum une ou deux sur la tournée.

Ripoll : We made it more coherent with this abrasive side. For me, the tempo of the « former » songs had to be sped up. At the start, they found it too fast... now they know it is that way they have to be played ! (Laughs)

You are often given the « street-punk » tag. Yet, you have played with bands from every background. Was it a way to turn to others and not restrain yourselves to one musical aesthetic ?

Alex : We did not want to be close, that is true. But at the same time, we were lucky to please to different scenes. We had the chance to share the stage with contemporary music bands in a broad sense, in particular in festivals. It is enriching ! It prevented us from being stuck in a single field.



Album: *The Human Condition* (2016)

Ripoll : Festivals around our place regularly invited us. You find yourself between Danakil and Lofofora ! It is a bit messy, but as they a little bit of punk rock... at last it is kind of cool ! It works !

You were very appreciated by musical programmers, but you have always stayed in a DIY logic. Was it a deliberate effort not to professionalize ?

Mulder : We were still very curious to find out what we could do among an alternative scene. After a moment, playing only on big stages... it can become boring. However, we played on SMACs* (*Big well-equipped state-subsidized stages)!

Alex : Personally, I feel less in the right place there. Big “pro” things, it is less our thing. We did not really intend to move in that way. In any case of opportunity, we were there. But it stopped there.

Ripoll : We refused some plans because they took down our welfare too !

Alex : In this kind of context, organizers want to give you fees. At last, with the taxes, you end up only getting half of what they put to make you play ! We did not mean to become “ temporary show business workers ” (*French status) ... and anyways we could never have done it ! It did not make any sense for us.

Ripoll : We always used all the money we saved for the band.

The DIY ethics, that's a freedom choice. But it also brings about many difficulties! What helped you hold all those years ?

Ripoll : For us, the DIY choice was an evidence. The balance goes 99% in favour of the DIY. I've been in for 8 years. When I think of all the difficulties it makes me laugh ! It is less funny at the time, but with the perspective, it is. We found out incredible places, countries we would never have visited. Today, I regularly go back to certain places to see the people again.

Alex : At worst you are not well received, equipment is shit, it sounds like shit... Gigs like this, there are 2 or 3 of them as a maximum in a tour.

Sophie : À partir du moment où on était tous les quatre dans la même galère... On était heureux !

Alex : Tant mieux, car certaines années il arrivait qu'on fasse 80 concerts. Pendant ce temps-là, tu mets un peu ta vie de côté.

Ripoll : Les dates, c'est simple, il faut juste les faire. Si personne ne le fait, rien ne se fera jamais. Il y a toujours une bonne raison pour ne pas aller quelque part. On aurait eu de sacrés regrets... C'est bizarre, on dirait qu'on fait le bilan... Pourtant on joue ce soir ! (Rires)

Sophie : C'est marrant car on avait jamais vraiment fait le bilan entre nous justement ! (Rires)

Ce soir, vous jouez pour votre unique date en 2019. La vie ne vous a t'elle pas tout de même un peu rattrapé ?

Sophie : Si bien sûr...

Ripoll : Il y en a qui sont devenus parents, d'autres sont partis sur d'autres projets, certains ont développé d'autres passions au fil du temps, qui sont devenu des projets de vie... On s'est dit qu'il fallait continuer à pêcher des dates. Le fait d'avoir moins de concerts, ça nous allait très bien finalement !

Mulder : Les dernières tournées avaient été éprouvantes aussi.

Ripoll : On a énormément joué suite à la sortie du second album. Les périodes étaient très condensées. On enchaînait des périodes de deux à trois semaines de tournée, pour à peine deux jours à la maison.

Sophie : C'était dur mais on se faisait plaisir !

Ripoll : On l'a choisi c'est clair. Cela ne nous a pas fait arrêter, on a juste changé de rythme. On est tous un peu éparpillés géographiquement, mais c'est toujours un plaisir de se retrouver.

Vous avez le projet de faire un nouvel album ?

Ripoll : Tout dépend de ce qu'on entend par «projet». Il y a deux parties. Pour l'instant ce serait plus un « pro ». C'est plus court. (Rires)

Mulder : En même temps tout est possible ! Disons qu'aujourd'hui ce n'est pas d'actualité.

L'identité du groupe est assez portée sur le chant féminin (nom du groupe, visuel...). Au sein du milieu alternatif, avez-vous déjà souffert de comportements misogynes ?

Sophie : Jamais ! Avec l'alcool il y a toujours des relous mais bon... Tout le monde a été très respectueux. Pour être honnête, je ne me suis jamais sentie victime de ça. Et si jamais ça devait arriver, je sais me défendre. J'ai des bons copains aussi.





Sophie : We loved the trips, for sure ! As long as we were all the four together in the same shit... we were happy !

Alex : That's lucky, because those years it happened to have 80 gigs. In the meanwhile, you put a part of your life aside.

Ripoll : Concerning the gigs, that's simple, you just have to do them. If nobody does it, nothing will never be done. There always is a good reason not to go somewhere. We would have have big regrets...

Sophie : Which is funny because we never did it between us, actually ! (*Laughs*)

Tonight you are playing for your only date in 2019. Hasn't life gotten back to you after all ?

Sophie : Yes of course...

Ripoll : Some became parents, others went on other projects, some developed other passions over time, which became life projects... we told each other that we had to keep looking for gigs. Fact was it eventually was fine for us to have less gigs !

Mulder : There is that, and the last tours had been exhausting too.

Ripoll : We had played a lot after the second album. Periods of time were very condensed. We went from tour to tour, of 2 or 3 weeks each, and with hardly 2 days off between each tour.

Sophie : It was hard but we had fun !

Ripoll : We chose it, for sure. It did not make us stop, we just changed the rhythm. The band slowed down, but when we are offered a gig and there were some friends that organized it, we couldn't refuse ! We are all geographically spread, but it's always a pleasure to meet up with each other again.

Have you got any projects concerning a new album ?

Ripoll : It all depends on what you mean by project. There are two parts. For now, it would be more of a "pro". It would be shorter (*Laughs*).

Mulder : All at once, everything is possible ! Let's say that today there is no plan about it.

The band's identity is really marked by the female vocals (name of the band, visual..). Among the alternative scene, did you suffer from any misogynistic behaviors ?

Sophie : Never ! With alcohol there are always clumsy behaviors but well... Everybody is very respectful. To be honest, I never felt victim of it. And if it had to happen, I can defend myself. I have good pals too.

Alex : Les acteurs du milieu ont toujours été niquels. À la limite quelques mecs du public en fin de soirée, mais rien de bien méchant.

Sophie : On les remballe est c'est terminé.

Ripoll : Je ne voudrais pas parler à la place des femmes, mais le truc le plus misogyne qui nous a collé à la peau c'est qu'on nous décrive en tant que « female street punk from France » sur les affiches. Est-ce juste un désir de décrire la musique ? Ou est-ce le fait de dire que c'est une nana au chant ? Pour ramener plus de monde au concert ? Ce n'est pas si grave, mais au bout d'un moment on a demandé à notre contact en Allemagne de ne plus le marquer sur les affiches.

Alex : On met « punk rock ». C'est ce qui nous représente le mieux.

Quels sont les bons souvenirs qui vous reviennent le plus clairement en mémoire après tous ces concerts ?

Ripoll : Un matin je me lève, et la nana avec qui j'étais à l'époque m'apprend que je joue en première partie de Pennywise à Paris. J'ai longtemps vécu en Nouvelle-Calédonie, j'adorais le punk rock, et pour moi c'était juste impossible ! Je ne m'imaginais même pas les voir en concert un jour !

Le second truc c'est un coup de cœur pour Erfurt en Allemagne. J'ai rencontré beaucoup de gens là-bas. C'est comme ça que je suis devenu papa. Jamais je n'aurais pu connaître ça sans le groupe. Les allemands mettent tellement de moyens pour accueillir des groupes en tournée... C'est assez incroyable. Qui a envie d'aller jouer dans une SMAC toute froide avec des groupes pourris qui vont tout de même parvenir à remplir la salle ? Il y a un tas de salles plus petites qui s'organisent mieux, avec un état d'esprit à la cool. Faire tout ça de manière autogérée, c'est magnifique, surtout quand le public est là pour soutenir.



Alex : People from the scene have always been clean. Well, sometimes some guys from the audience at the end of the show, but nothing too bad.

Sophie : We send them to hell and it's over.

Ripoll : I would not like to speak in the name of women, but the most misogynistic thing that stuck to us was that we were described as “female street punk from France” on the posters. Is that just a desire to describe the music? “Female street punk”, literally? Or is it the fact to say it is a woman singing? To drag more people to the show? It does not matter that much. But it's weird. After some time we asked our booker in Germany not to write it on posters.

Alex : We just wrote “punk-rock”, which represents us the best.

What are the good memories that come back more clearly to your mind after all those shows ?

Ripoll : One morning I woke up and the girl I was with, at the time, tells me I'm opening the show for Pennywise in Paris. I lived in New-Caledony for a long time, I loved punk-rock, and to me it was just not possible! I didn't even imagine seeing them live one day! The second thing was a crush on Erfurt, in Germany. I met a lot of people there. That's how I became a dad. I would have never known that without the band. When we started touring in this country, I loved it very fast. They put so much of themselves to host touring bands... It's rather incredible. Who wants to play in a cold SMAC* to play with shitty bands who are going to fill up the place anyways? There are a lot of smaller places who organize it better, with a cool state of mind. Doing this in a DIY way it's awesome, specially when the people are there to support.

Alex : Just a little bit before the creation of the band, I was living in Spain. It was something special to come back there to play! The atmosphere, the language... I found that the scene was good enough and



PHOTOS : Christ Inexpliquée / Anthony Arnaud

Alex : J'ai vécu en Espagne avant la création du groupe . Ça m'a fait quelque chose d'y retourner pour y jouer ! L'ambiance, la langue... J'ai trouvé la scène très bien et plutôt active.

Mulder : Moi c'était un concert avec Inner Terrestrials. Adolescents, on a beaucoup écouté leur musique. On avait même fondé un groupe ska-dub en s'inspirant de leurs morceaux.

Et toi Sophie, c'était ce fameux concert à six heures du mat' ?

Alex : Celui où on a commencé la nuit pour finir le jour, en plein air près d'Alès ?

Sophie : Laisse tomber le truc de fou ! (Rires) Au final c'était pas si mal...

Ripoll : En plus on avait la rage, car on s'était un peu pris la tête avec le groupe qui jouait avant. C'était pendant le changement de plateau, ils ont eu des propos un peu rentre-dedans. C'était inapproprié et sans fondement. On devait jouer à 23h... tu peux imaginer qu'on était un peu tendus !

Alex : Le groupe d'avant avait joué quasiment deux heures, sans compter les balances ! À tel point que les gens s'étaient barrés. On se disait qu'on attendait pour rien. Quand on est monté sur scène, ils étaient déjà tous retournés dans leurs camions.

Ripoll : Au bout d'un quart d'heure ils étaient de nouveau là, totalement en forme et...

Alex : Éveillés !(Rires)

Qu'est ce que cette vie de tournée vous a le plus apporté personnellement ?

Mulder : Je dirais la confiance en soi. Une certaine expérience aussi. A force de rencontrer des organisateurs, on a pu monter nos propres événements à la maison.

Ripoll : Les rencontres ! Les gens, les groupes... Faire des concerts ça t'apprend à jouer. C'est de l'endurance. Tu ne peux pas tricher.

Alex : Le réseau ! En France et en Europe. À une période, je partais souvent en vacances en stop. Si la nuit tombait, il me suffisait d'appeler pour savoir si je pouvais dormir chez les gens du coin!

Pour finir, avez-vous des recommandations musicales ?

Ripoll : Wonk Unit ! Génial. Des extraterrestres dans le punk rock. Ils en sont à sept albums. On les a fait venir à Lille deux fois et c'était énorme.

Sophie : Carrément ! Perso, j'ai découvert Mon Dragon il y a 4 ans. J'ai pris une bonne grosse claque dans la gueule !

Alex : Là je pense aux suédois de The Baboon Show. Les Criminal Mind de Bristol aussi !

more active, from Catalonia to Basque Country.

Mulder : For me, it was a show with Inner Terrestrials. It was a pleasure to share the stage with them. When we were adolescents, we were listening a lot of their music. We had even created a ska-dub band, we were inspired by their tracks.

And you Sophie, it was this damned show at 6. pm ?

Alex : Hell yeah. That one what we started during the night to finish the next day, open air close to Alès ?

Sophie : Drop it, it was crazy ! Finally, it was not so bad...

Ripoll : Also we were furious because we had a beef with the groupe that had to play before us. It was during the change of set, theirs intentions were a little bit agressive. It was inappropriate. Without reason. We had to play at 11 am, and it was 6 pm ! You can guess that we were a little bit nervous ! We didn't reply but we wanted let rip at the show !

Alex : The band before had played mostly about two hours without counting the soundcheck ! To the point where all the people had leaved. We were thinking that we were waiting for nothing. When we went on stage, they were already in theirs trucks. When we began, they started to come again.

Ripoll : After fifteen minutes, they were again there, totaly ready and...

Alex : Awaken !(Laughs)

What this kind of life can you bring in a personal level ?

Mulder : I would say the self-confidence. The fact to go on stage, it's not innocent. A little bit of experience also. Thanks to meet some organisers, we could create our own events at home.

Ripoll : The meetings ! People, bands... To do shows, that learns you to play, too. This is endurance, you can not trick.

Alex : The network of contacts ! In France and in Europe. During a period, I was leaving often for holidays, hitchhiking. When the night was falling, I had just to call to know if i could sleep in the place of people.

Do you have a music to recommend for the people who are reading us ?

Ripoll : Wonk Unit ! It's awesome. We had already met them in England. True aliens in the punk rock scene ! We bring them in Lille two times and it was amazing.

Sophie : For sure ! Personally, I discovered Mon Dragon, 4 years ago. I took a big slap in my face ! Wonderful band.

Alex : Now I am thinking at the swedish people of The Baboon Show. The Crminal Mind of Bristol, too !

FULL INTERVIEW
ON KARTON-ZINE.COM



JESSE OVERMAN

www.instagram.com/jesse.overman

Est-il anglais ou américain ? Est-il souvent pince-sans-rire ou régulièrement sérieux ? Fait-il mine de ne pas parler français afin de recueillir les conversations les plus intéressantes ?

Une chose est sûre : Jesse Overman a l'art de capter le mouvement. Plutôt habitué des salles de concert, il a dégainé son objectif en marge des manifestations des Gilets Jaunes à Toulouse et à Paris. Voici quelques extraits de ses pérégrinations urbaines, dans le chaos des tirs de flashball, des cris, des grenades et des déluges de lacrymo.

Is he British or American ? Is it that he often acts in a deadpan manner, or regularly acts serious ? Does he pretend he doesn't speak French so that he can collect informations from the most interesting conversations ?

One thing is certain : Jesse Overman masters the art of capturing movement. Even though he is more used to concert halls, he pulled out his camera lens during the Yellow Vest demonstrations in Toulouse and Paris. Here are some bits of his urban wanders, in the chaos of flashball shots, of screams, in the flood of grenades and lacrymal gaz.



BLAST RADIUS PHOTO.



BLAST RADIUS PHOTO.





BLAST RADIUS PHOTO.



MANENTE cheveux courts	26 €
MANENTE cheveux longs	32 €
FRISAGE à l'huile d'Argan	49 €
COLORATION D'OXYDATION à partir de	20€
CHES cheveux courts	35 €
CHES cheveux longs	48 €

LE SALON UTILISE LA COLORATION
SANS AMONIAQUE

ESSENSEY Schwarzkopf
PROFESSIONALS

Tous travaux particuliers seront soumis à un devis.

Prix T.T.C. - TVA et service compris



BLAST RADIUS PHOTO.



BLAST RADIUS PHOTO.



BLAST RADIUS PHOTO.



BLAST RADIUS PHOTO.



BLAST RADIUS PHOTO.



ON THE ROAD WITH... JEREMY HAYAT

Punk, ska trash / UK (London)

IN INDONESIA



Bayonnais d'origine, le batteur Jeremy Hayat a rejoint les rangs du légendaire combo londonien The Restarts il y a 4 ans. Il nous raconte ici une partie de leur tournée Indonésienne ... sur une île déserte ! | Propos recueillis par Polka.B

Peux-tu remettre cette tournée dans son contexte ?

C'était ma première tournée avec The Restarts ! Il y a énormément de punk rockers en Asie du sud-ouest, particulièrement en Malaisie et en Indonésie. La première fois que j'en ai entendu parler c'était en 2011. L'histoire du concert de Banda Aceh avait vraiment marqué tout le monde. Les flics avaient coupé les cheveux du public, brûlé les t-shirts et les patchs au nom de la loi islamique. En réaction, de nombreux groupes ont manifesté devant les ambassades indonésiennes dans le monde entier, dont The Restarts. Il se trouve que les Indonésiens adorent le punk anglais, surtout les groupes de la seconde vague comme The Varukers et Discharge. Cela a vraiment facilité les choses. On a rapidement fait la connaissance de Kunx (du groupe Krass Kepala de Bandung), qui organise le Libertad Festival chaque mois de janvier !

Ce fameux festival sur l'île déserte !

Exactement ! Mais je crois que le festival aura lieu ailleurs cette année. Ils ont aussi d'autres spots dans la montagne (j'ai même entendu dire qu'ils voulaient le faire sur un sous-marin désaffecté!).

Ce festival je ne l'oublierai jamais. Quand nous sommes arrivés avec le groupe à Jakarta, on a embarqué dans un gros bateau pour aller sur une autre île. De là, on nous a fait monter sur un plus petit bateau pour aller sur Poison Island, l'île en question ! Elle est vraiment minuscule. À peine 100 mètres de large sur 500 mètres de longueur... Le décor est vraiment paradisiaque. Ce qu'il est important de dire, c'est que le festival est gratuit pour le public... ce sont les groupes qui paient pour jouer ! En comptant les billets d'avion, cette tournée a été un gouffre financier. Dans l'esprit, cela n'a rien à voir avec une tournée européenne. Ce qu'il faut se dire, c'est qu'on se paie des vacances, sauf qu'on joue tous les soirs !

Comment se compose le public du festival ? As-tu vu une vraie interaction entre les locaux et étrangers ?

Je dirais qu'il y a entre 300 et 400 personnes... quasiment que des punks ! J'étais vraiment mort de trouille au départ. J'étais le petit nouveau, et je ne savais pas non plus comment les indonésiens allaient réagir avec mon statut de français qui débarque avec sa tune et son sac de voyage ! Eux vivent vraiment dans la galère au



Originally from Bayonne, drummer Jeremy Hayat joined the legendary London combo The Restarts in 2015. He tells us here a bit about their recent tour in Indonesia... on a desert island ! | (Trad: Julie B.)

Could you give us a little context about this tour ?

It was my first tour with the Restarts ! There are a lot of punk-rockers in south-west Asia, and particularly in Malaysia and Indonesia. The first time I heard about it was back in 2011. The story of Banda Aceh's concert was in everyone's mind. The cops had cut people from the audience's hair, burned the t-shirts and the patches in the name of the Islamic law. In reaction to that, many bands protested in front of the Indonesian embassies all around the world, and the Restarts did as well. Indonesian people are fond of English punk music, especially bands from the second wave, such as The Varukers and Discharge. This really made things easier. We soon enough got to know Kunx (from the band Krass Kepala of Bandung), who organises the Libertad Festival every January !

The festival on a desert island !

Exactly ! But I think it may take place somewhere else this year. They have some other spots in the mountains (I even heard they thought about doing it in an abandoned submarine!).

I will never forget this festival. When the band and I arrived in Jakarta, we boarded on a huge boat to go to another island. From there, we were transferred to a smaller boat to go to Poison Island, the « desert island » ! It's really tiny. It's only 100 meters large and 500 meters long... The landscape is heavenly. One important thing to stress : the whole festival is free... and it's the bands that pay to play there ! If you add the plane tickets, this tour really was a financial abyss. All in all, it has nothing to do with a European tour. It's a bit like paying for a holiday, except we play every night !

What's the audience like in the festival ? Have you witnessed true interactions between the locals and the foreigners ?

I'd say there are something like 300 or 400 people coming... almost all punks ! I was scared to the bones at first. I was the « new guy », and had no idea of how the Indonesians were going to react, considering my position of French guy, arriving with his money and his travel bag ! They really had a tough daily life...

quotidien... je me demandais comment ce décalage allait être vécu. J'avais tort de m'inquiéter ! Ils étaient super ouverts et ravis de nous voir. Concernant les punk étrangers j'ai vu pas mal de russes, d'allemands et d'américains. Beaucoup d'australians et de néo-zélandais aussi, qui ne sont pas très loin. Tout le monde était vraiment dans le même délire. Les punks indonésiens adorent la différence, je pense que c'est aussi pour ça qu'ils organisent ce festival. Ce sont les punks qui montent le plus marqué. Pour eux, le mode de vie DIY est une obligation. Vu comment cette culture est réprimée là-bas... cela ne peut qu'inspirer le respect ! Après, nous avons continué la tournée en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Amérique Latine. C'était vraiment cool mais je n'ai plus jamais ressenti l'intensité et l'urgence que dégageaient les punks du Libertad.

La scène punk DIY est-elle vraiment développée en Indonésie ? Ou s'agit t'il d'une micro-société ?

Difficile à dire. Cela dit, j'ai parlé avec pas mal de jeunes à Jakarta qui me disaient que dans leur classe, plus de la moitié des élèves portaient une crête ! Le punk-rock leur parle, et le look est très important à leurs yeux.



Photos : Matthias Willi



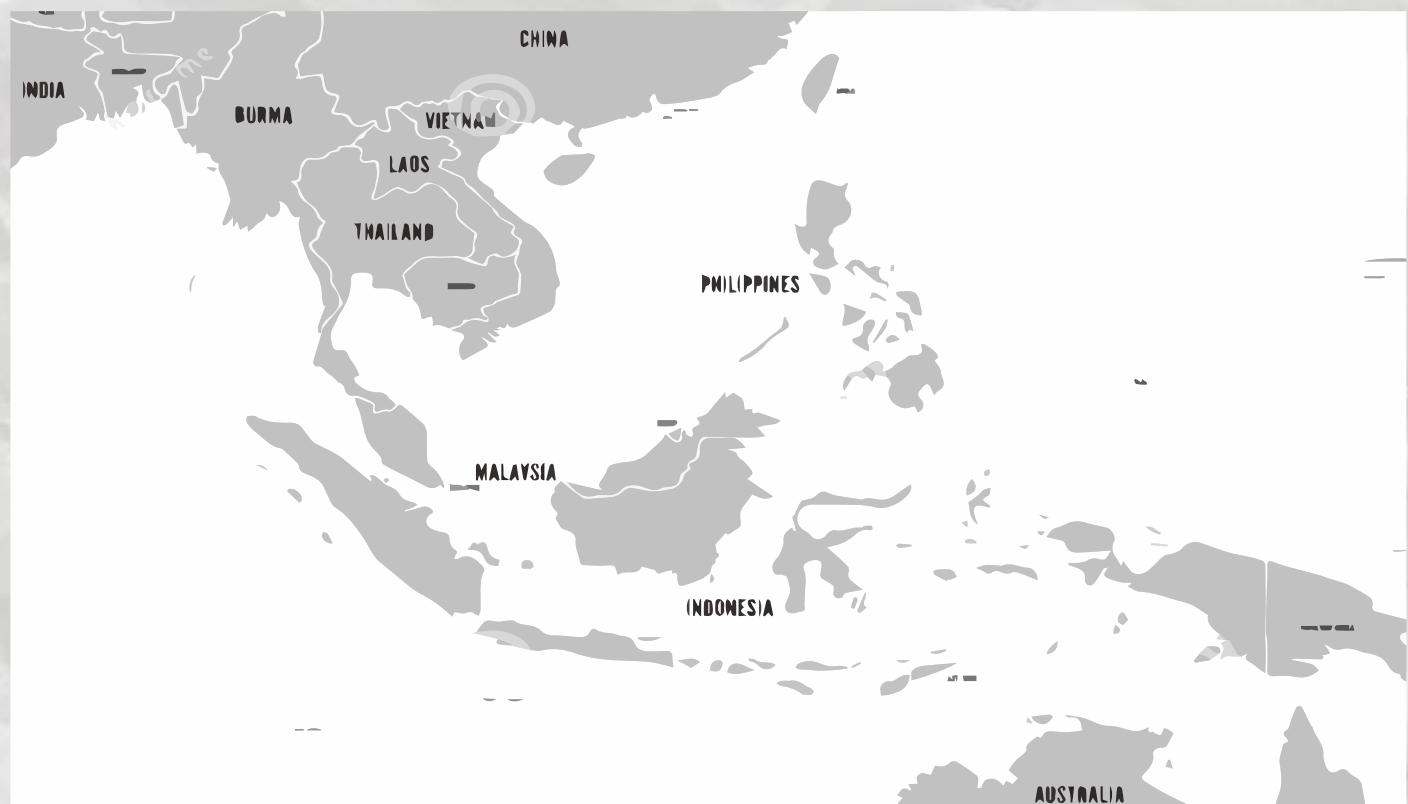
I wondered how this gap would be dealt with. But I was wrong to worry ! They were all very open and seemed thrilled to meet us.

Among the foreign punks, I saw many Russians, Germans and Americans. Also loads of Australians and New-Zealanders, who didn't come from far away. Everybody really seemed to be in the same vibe. The Indonesian punks love difference, I think that's part of why they organise this festival. It's the punks that marked me most. To them, the DIY way of life is an obligation. Considering how much this culture is repressed over there...it can only inspire respect !

After that we continued our tour in Australia, in New-Zealand, and in Latin America. It really was awesome, but I never felt that intensity and urgency that came from the punks at the Libertad.

Is the DIY punk scene really developed in Indonesia ? Or is it more like a micro-society ?

Hard to say. That being said, I talked with many young people in Jakarta, and they told me that at their school, half the pupils wore spiked hair ! Punk-rock matters to them, and the looks are really important to them.



Comment s'est passé votre concert ?

Tout le monde était à fond. Le moindre riff agressif et c'est parti ! C'est aussi un public de connaisseur, qui connaît très bien les chansons. Pour tout dire, certains locaux connaissaient largement plus de groupes de punk anglais que moi ! Juste après nous, il y avait les américains de Millions of Dead Cops, un groupe vraiment old school. Bien sûr, le live n'est plus aussi énergique qu'à l'époque, mais les indonésiens étaient tellement attachés à leur statut de légende des années 80 qu'ils ont dansé comme des possédés !

As-tu assisté aux «Alcohollympics» organisés sur l'île ?

Carrément ! Ils ont importé le concept américain des beer olympics. Ils boivent principalement de la bière et d'autres trucs plus costauds comme le Pondoh. C'est très fort (et pas très bon!). Là encore, les jeux d'alcool n'ont pas du tout la même signification que chez nous. C'est interdit et très mal vu. Ils se fournissent dans des endroits cachés. Je n'ai pas non plus vu de drogue sur l'île. Je me souviens qu'un malaisien avait ramené un peu de weed mais c'est tout.

Un petit conseil culinaire ?

« *Gado gado* » ! Ce sont les légumes ! Robin (guitariste de *The Restarts*, NDLR) veut se le faire tatouer sur les doigts d'ailleurs. Le sujet a provoqué bien des discussions, et pas mal de fous rires ! Le fait d'être végétarien n'est pas du tout compris par les indonésiens. Pourquoi se nourrir exclusivement d'accompagnements ? Un repas sans viande ou sans poisson, c'est juste inimaginable chez eux.

Un dernier mot ?

Si vous avez l'occasion de vivre ce genre d'expérience foncez ! Le Libertad Festival est de loin mon meilleur souvenir de concert !



Photo: Eleni Kougionis



How did you concert go ?

Everyone was on fire. An aggressive riff and it was on ! It also was an audience made of connoisseurs, that knows the songs really well. To be honest, some locals knew way more English punk bands than I did ! Right after us played the Americans from Millions of Dead Cops, a really old school band. Of course, their live wasn't as energetic as it used to be, but the Indonesians were so attached to the band's aura of 80s legends that they danced like they were possessed !

Did you attend the Alcoholympics organised on the island ?

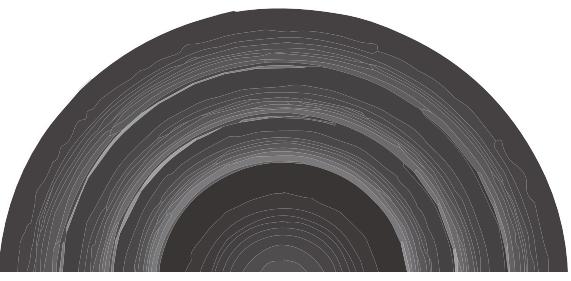
Definitely did ! They imported the American concept of the « beer Olympics ». They mostly drink beer, and other stronger stuff like Pondoh. It's really strong (and not so good!). Then again, the drinking games don't have the same signification as they do at home. It's forbidden and really poorly looked upon. They get the stuff in secret places. And I didn't see any drugs on the island. I remember a Malaysian guy had brought some weed, but that's all.

A little culinary advice ?

« Gado gado » ! It's the vegetables ! Robin (guitarist from The Restarts) wants it tattooed on his fingers. This topic made many discussions and jokes happen ! Being a vegetarian isn't really quite understood by many Indonesians. Why only feeding on side dishes ? A meal without meat or fish really is unimaginable to a lot of them.

Any last words ?

If you ever get the chance, go there ! The Libertad Festival is by far my best concert memory !



THE ADVENTURES OF UNCLE TOTO #1

Banquier repenti, l'oncle Toto a pleinement embrassé le mode de vie pirate depuis un légendaire jet d'un litre de café brûlant dans le visage de son patron (il n'est jamais trop tard pour faire les bons choix). Ayant fait de son existence un long dimanche ininterrompu, ce bon vieux Toto exhibe fièrement sa crise de la cinquantaine en nous délivrant de truculentes tranches de vie (tout est vrai).



EPISODE I

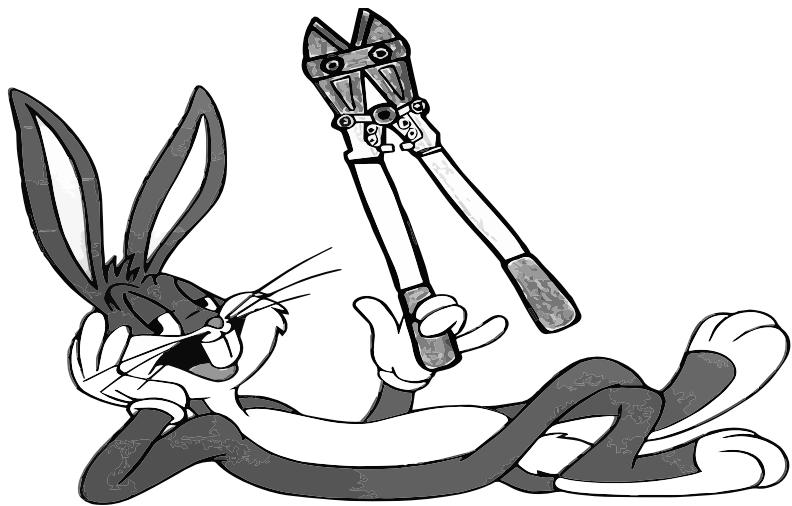
«Football autogéré, soupe de tripes et fumigènes»

Pour ce 1er Karton : direction Véria (Bépolia) en Grèce, pour un mémorable match d'une équipe de foot anarchiste autogérée. | Par: Ce bon vieux Toto

« Comment m'étais-je retrouvé là ? Je n'en avais pas la moindre idée. Les parois de mon crâne faisaient bravo mais il n'y avait pas de quoi être fier. Au départ, j'avais pour projet de visiter une île dans le Péloponnèse. De fil en aiguille, mon comparse grec Giorgos et ma vieille carcasse avaient échoué au nord du pays, chez des amis à lui. Cette journée ne laissait rien présager de bon.

Elle avait commencé à 15h. À peine réveillé, directement posé sur la cuvette des chiottes. Le combo café froid, souvláki, grappa et soupe de tripes avait finit d'achever ce qu'il me restait d'intestins. Mon foie, lui, avait quasiment rendu les armes. C'était sans compter sur le soutien d'une équipe de punks rencontrée au bar, et d'un certain Fifis. Un géant d'un mètre quatre-vingt-quinze, véritable figure locale chez les hooligans antifa de Véria. Il s'acharnait à supporter le Aris Salonique FC depuis son plus jeune âge, tandis que nos potes de la veille faisaient quasiment tous partie de la section locale des supporters du PAOK. Ne me demandez pas ce que cela signifie (je ne suis jamais entré dans un stade, hormis avec mon père pour aller supporter l'ASSE en 1984... qui perdit d'ailleurs 7-0 contre Bordeaux), mais à priori, il fallait disposer d'une bonne dose de caractère vu la popularité du PAOK dans leur ville.

Il n'empêche : tous leurs différents s'évaporaient au moment d'enfiler le même maillot fuschia. La joyeuse bande avait en effet formé une équipe de foot amateur : « Le Poids de la terre », avec un rat d'égouts en guise de logo. J'avais juré à Fifis de venir les voir jouer le lendemain. La finale de la coupe était en jeu. Vu mon état, j'étais sur le point de me débiner, mais j'étais tellement curieux de le voir se débattre avec un ballon (sa cuite devait être équivalente à la mienne) que je repris un expresso freddo et montai dans la voiture à Giorgos...



Reformed banker, the uncle TOTO has embraced the pirate lifestyle after the legendary throw of a liter of burning coffee to his boss' face (it is never too late to make the right choice). After he made of his existence a long and continuous Sunday, this good old TOTO proudly exhibits to the whole world his mid-life crisis, delivering some juicy anecdotes of his own (it is all true).

EPISODE I

Self-governed football, guts-soup and smoke grenades

For this very first Karton, let's move to Veria, Greece, for a memorable game of a self-governened anarchist football team. | (Trad: Gosh)

«How did I find myself there ? I had no idea. The sides of my skull were trying to say something to me, but nothing to be proud of. At the very first, I planned to visit an island in the Peloponese. One thing leading to another, my greek lad Giorgos and I were dragging ourselves along the north of the country, at some friends' of his. This day did not show anything good.

It actually started at 3 in the evening. I was hardly awake when I already had my head into the toilet bowl. The cold-coffee souvlaki, grappa and guts-soup had destroyed what was remaining of my own guts. My liver had already almost surrendered. It was without counting on the support of a punk team we met at the bar, and of a certain Fifis, a two-metre-tall giant, a true local celebrity at the anti-fascist Veria hooligans. He was fiercely supporting the Aris Thessaloniki F.C since his early youth, while our friends from the day before were almost all part of the local section of the PAOK supporters. Do not ask me what this means (I never got into a stadium, except once with my father to support the football club from Saint-Etienne in 1984... which lost 7-0 against Bordeaux by the way), but it had to take a fair amount of guts given the popularity of the PAOK in their city.

Anyways, all their disputes vanished when it came to putting on the same fuschia-pink shirt. The happy bunch had indeed formed an amateur football team, « the Weigh of earth », with a sewer rat as a logo. I had sworn to Fifis to come by and watch the game the day after.. The cup final-game was at stake. Given my condition I was about to opt out, but I was so curious to see him struggling with the ball (his headache was probably as hard as mine) that I took another espresso freddo and got into Giorgos car...



Arrivé sur place, première surprise : j'aperçois des logos de l'OM plaqués sur tous les murs du stade ! En se marrant, Giorgios m'explique que le club local a pompé l'emblème marseillais (...le nom du village commençait aussi par « M »). Ce manque d'imagination est-il génial ou désolant ? Impossible de trancher. Je reprend une petite bière pour me rafraîchir les idées.

Le match a déjà commencé. On s'approche des tribunes avant d'apercevoir les premiers visages connus. Nos amis nous accueillent avec un pack de bières FIX. C'est reparti pour un tour.

J'en profite pour analyser la dégaine du virage. J'ai l'impression d'être à un concert de punk ou dans un squat anar. Patchs, spikes et grosses Ray-Ban. On est tous habillés en noir, sauf moi, avec mon maillot à pois du Tour de France. Certains me regardent un peu de travers. N'empêche, c'est bien à moi que Fifis fait coucou de l'autre côté du terrain, et ça c'est la classe. Les visages se détendent. On me tend un gros joint d'herbe. Je demande à Giorgios pourquoi Fifis est sur le banc des remplaçants. Il me demande si j'ai déjà oublié la soirée d'hier. Le temps d'analyser sa question, je tire une taf et me ressert une bière. Beau joueur, il me traduit les plus beaux mots des supporters. C'est riche, fleuri et sacrément créatif. Mon voisin de gauche, lui, se fait rabrouer. On le traite de « civilisé » car ses insultes ne sont pas assez violentes. L'offense passe très mal et le ton monte, quand soudain, « Le Poid de la Terre » marque son premier but. Délire général. Giorgios me flanke un tube en plastique dans la main et tire sur la goupille. Mais d'où sort-il ce fumigène ? La torche s'allume. À l'instinct, je commence à sauter dans tous les sens et agitant la bête. Un peu surpris, nos compères hallucinent et dégagent aussi les leurs. J'étouffe dans une épaisse fumée noire. De nouveau dans le mal, j'assiste à la résurrection de ma soupe de tripes qui tente de remonter à la surface. Je colmate illico la brèche avec un nouveau torrent de bière chaude. Le pire a été évité mais je commence à voir flou. En louchant, j'arrive même à distinguer le banc des remplaçants et me met à sauter sur place en voyant Fifis lever son postérieur. Giorgos m'annonce qu'il ne s'agit que de la mi-temps. « *Toto, t'es bourré* ».

Sans déconner ? Croyez-le ou non, je ne me souviens plus du tout des quinze minutes de pause.

L'arbitre siffle la seconde période. Les deux équipes sont au bout du rouleau. Je me sens moins seul. Les passes en profondeur millimétrées laissent place aux tackles par derrière, touches hasardeuses, chandelles et sorties de but. On garde un œil sur Fifis, toujours blanc comme un linge...



ΤΕΛΙΚΟΣ SUPER CAP Γ' ΕΠΣΗ 2018 - 2019

ΚΥΡΙΑΚΗ 19/05 στις 17 00 Γηπεδο Μακροχωρίου

ΑΥΘΟΣ ΑΡΟΥΡΗΣ VS ΔΟΞΑ ΚΥΨΕΛΗΣ

When we got there, first surprise, I see Olympique-de-Marseille logos on all the stadium walls. Giogios explains me laughing that the local club just copied it (the village name also started with an M). Is this lack of imagination brilliant or heartbreaking ? No way to say. I take another beer to cool down.

The game has already started. We get closer to the stadium grandstands before we spot the first known faces. Our friends welcome us with a FIX-beer pack. Here wo go again.

I seize the opportunity to analyze the curve of the stadium. I feel as though I'm being in a punk live show or in anarchist squat. Patchies, spikes and big Ray-Bans. We are all dressed in black, except me, with my red-dotted white tee-shirt from the Tour de France.

Some are looking me a strange way. Anyways, Fifi's greetings from the other side of the field are addressed to me, and that is classy. The faces relax. A big marijuana joint is given to me. I ask Giogios why is Fifi on the substitutes' bench. He asks me if I have already forgotten yesterday's drinking. While I'm processing his question, I take a puff on the joint and open another beer. The good lad translates the supporters' finest words. It's rich, flowery and damn creative. My left neighbor is roughly upbraided and is called a "civilized" for not being violent enough in his insults. The offence is too big and voices go up. When suddenly "The earth weight" scores its first goal. Merry chaos. Giogos puts a plastic tube in my hands and pulls the trigger. Where does this tear-gas comes from ? The torch lights up. Guided by my instincts, I start to jump all around shaking the beast. A bit surprised, our buddies freak out and draw theirs. I'm choking in a thick black smoke. Feeling ill again, I attend the resurrection of my guts-soup which is trying to lift back to the surface. I contain the crisis with a new torrent of hot beer. The worse is spared, but my vision is starting to blur. Squinting, I even manage to distinguish the supporters bench and start jumping on my seat when I see Fifis raising its ass. I'm told it is only the half-time. "Toto, you're drunk" Giogios says.

The referee blows its whistle to announce the second half of the game. The two teams are on their knees. I feel less alone. The meticulous in-depth passes let ground to back-tackles, hazardous throws-in, up-and-unders and goal clearances. We are keeping an eye on Fifis, still white as a sheet.

Ten minutes later, he heroically goes to warm up ! Passing along our grandstand, he seizes the opportunity to spit on a mini-chapel that was alongside the stadium lawn. General cheers. " Bravo !" are yelling the supporters. Is he trying to play to the gallery knowing he is not playing the game ?

Dix minutes plus tard, il part héroïquement à l'échauffement ! De passage le long de notre tribune, il en profite pour cracher sur une chapelle miniature située au bord de la pelouse. Applaudissement général. « *Bravo !* » s'égosillent les supporters. Essaie t'il d'amuser la galerie sachant qu'il ne rentrera pas en jeu ? L'entraîneur ne peut pas nous faire ça. Patient et appliqué, Giorgos continue de me traduire les plus belles insultes jaillies du kop. J'aurais aimé m'en souvenir, mais ce qui me revient le plus clairement à l'esprit, c'est cette incroyable explosion de fumigènes à la 89e minute. Pas le moindre nouveau but au tableau d'affichage : Fifis entre enfin en jeu.

L'animal nous gratifie d'une magnifique série de pas chassés tout en applaudissant sa performance. Un chant résonne en son honneur. Je me demande alors quel inconscient oserait le provoquer en duel. Pendant ce temps, notre mascotte touche son premier (et dernier) ballon. C'est historique. Un retour acrobatique en pleine lucarne n'aurait pas pu rivaliser. Nous venons peut-être de vivre l'un des plus grands soulèvements de tribune pour une passe en retrait. Soucieux d'arrêter les frais, l'arbitre siffle la fin du match.

Descente générale face au grillage, tonnerre d'effusions, nouvelle explosion pyrotechnique, et remise de la coupe. La Ligue des Champions n'a qu'à bien se tenir. Ici, pas d'enjeux financiers, de contrats juteux ou d'accords publicitaires. Les familles viennent supporter leur potes, leur voisins, leurs frères et leurs darons avec leur propre drapeau, cousu main. N'est-ce pas la meilleure façon de combattre les arnaques du football moderne ? On se serre tous dans les bras. Je ne comprends rien à ce qu'ils me racontent mais je me sens des leurs (dommage que personne ne veuille échanger mon maillot à pois). Les joueurs viennent nous saluer une dernière fois. Tradition oblige, tout le monde balance sa canette vide sur la pelouse, en prenant soin de viser la tête. « *Fais de même en signe de respect* » m'ordonne Giorgios. Je m'exécute avec plaisir.

En sortant du stade, je suis pris de nausées. N'ayant pas de bière à portée de main, l'inévitable se produit : ma soupe de tripes s'étale le plus artistiquement du monde sur le bitume brûlant. Me croiriez-vous alors si je vous assurais que nous assistions là à une nouvelle cuisson ? Mes nouveaux potes semblent apprécier ma prestation et me congratulent. Cela me réchauffe le cœur. Finalement... elle n'était pas si mal cette journée. »





The referee cannot be doing that to us. Patient and diligent, Giogios keeps translating to me the most beautiful insults getting out of the spion kop. I wish I would remember, but what remains the most in my memory is this incredible tear gas explosion at the 89th minute. Not the least new goal on the scoreboard : Fifis finally steps on the field. The beast rewards us with a magnificent series of sidesteps. A song reverberates in his honour. I thus wonder which fool would dare to provoke him in a duel. In the meanwhile, our mascot touches his first – and last – ball. That is historical. An overhead kick in the top-corner could not have competed. We may have just lived one of the greatest grandstand uprising for a back-pass.

Concerned about maintaining the order, the referee blows his whistle for the end of the game. General raid to the fences, thunderous effusion, new pyrotechnical explosion, cup is given. The Champions' League had better watch out. Here there is no financial stake, no juicy contracts or promotional agreements. Families come to support their friends, neighbors, brothers and parents with their own hand-stitched flags. Isn't it the best way to fight modern soccer hustles?

We all hug each other. I don't understand nothing to what they are telling me but I feel one of them (shame nobody wanted to swap with my red-dotted white tee-shirt). The players come to greet us one last time. Tradition demands it, we all throw our empty cans on the field, taking care of aiming at the head. "Do the same as mark of respect" orders Giorgios to me. I gladly do so.

Getting out of the stadium, I suddenly feel violently sick. Without a beer in my reach, the inevitable happens - my guts-soup lands in a very artistically way on the burning asphalt. Would you believe me if I swore you that I attended its second cooking ? My news pals seem to appreciate my performance and sheer me. It goes straight to my heart. Finally, this day is not that bad.»



WORLDWIDE ACTIVISTS :

AGRI

De passage à Ambra en Toscane, nous avons rencontré les militants vegan du collectif Agripunk. Après avoir contribué à fermer un élevage intensif de dindes, Désirée et David ont rapidement reconvertis l'ancienne exploitation pour en faire un refuge pour animaux! Un endroit unique en son genre, atypique et dynamique, accueillant des volontaires du monde entier. | Propos recueillis par Polka.B

Peux-tu nous raconter le début de l'histoire Agripunk ? Pourquoi s'être précisément intéressé à cet élevage intensif de dindes ?

Désirée : Il s'agissait d'un élevage intensif de dindes pour Amadori et McDonalds. Quand j'ai rencontré David qui vivait dans le coin, il m'a parlé de cette ferme et du mauvais traitement infligé aux animaux. Je me souviens que nous sommes entrés ici en avril 2012, en nous faisant passer pour de futurs voisins. Ils ont ouvert la porte d'un des hangars. Et j'ai vu toutes ces dindes, toutes blanches, certaines sans

doigts, d'autres sans plumes ou blessées... Quand nous sommes revenus ici pour faire des photos et des vidéos, elles se sont avancées vers nous en faisant du bruit. C'était comme si elles nous demandaient : « *qu'est qui se passe?* ». J'ai vu qu'elles étaient intelligentes, curieuses et douces. Elles craignaient à cause de la chaleur, de la surpopulation et de l'oppression créée par cet endroit. J'ai donc décidé de tout faire pour le faire fermer. Je pensais que c'était le minimum que nous puissions faire. Nous avons récolté des informations auprès des gens du voisinage, nous avons montré des vidéos et des photos aux vétérinaires qui sont venus ici pour constater tous ces mauvais traitements. Finalement, nous avons obtenu gain de cause et l'agriculteur



PUNK

AMBRA (ITALIA)

Travelling in Ambra (Toscana), we met the vegan activists of the Agripunk collective. After helping to close an intensive turkey farm, Désirée and David quickly converted the old farm into an animal shelter! A unique, atypical and dynamic place welcoming volunteers from all over the world. | (Trad: Alkistis A.)

Can you tell us the beginning-the story of "Agripunk" and why are you interested precisely to this intensive turkeys' farm?

Désirée : This was an intensive turkeys' farm for Amadori and McDonalds. When I met David who lived here, he told me about this farm and all this bad treatment inflicted to animals. I remember in April 2012 we came inside with the excuse to make a garden, they opened the lock... and I saw all these turkeys all these white turkeys some without fingers, some without feather, some hurt and when we came here to make some photos and videos the turkeys came to us and started making noises, it was like they were asking: "*what's happening*"? I have seen how they were intelligent, curious, sweet... And they screamed because of the warmth and the oppression to stay here. So I decided to help to closing this farm

because I think it's the minimum that we can try to do. We gained some information from people nearby, we showed videos and photos to the vet who came here for control. Finally, with all of this evidences, the farmer went away. After, we occupied this part of the farm for one year and we asked the landlord to give us this place with a rent to pay.

What was your strategy to close the farm?

D: We made too many things. We envisioned too many strategies because it's not only one strategy possible. Sometimes when we talk with others activists, some say the best thing to do is to show the images of the torture and exploitation, others say the best thing is to explain that there is too much food other than



a du partir ! Nous avons occupé une partie de la ferme pendant un an, et ensuite, nous avons demandé au propriétaire de nous louer l'ensemble de l'exploitation pour que nous puissions nous y installer de façon durable.

Quelle était votre stratégie pour fermer la ferme ?

D : Nous en avons envisagé plusieurs. Celle que nous avons choisie n'est pas la seule. Nous en discutons beaucoup avec d'autres militants. Certains disent que la meilleure chose à faire est de montrer les images de torture et d'exploitation. D'autres disent qu'il est primordial de rappeler qu'il y a beaucoup de nourritures alternatives à la viande. Certains affirment que la meilleure stratégie, c'est le sabotage... Pour moi, il y a toutes sortes de façons de fermer une ferme. Je pense qu'informer, faire des enquêtes, parler aux gens du coin... est vraiment une très bonne méthode ! En 2012, nous avons fait un blog et une page facebook pour diffuser les vidéos au maximum. Nous avons aussi tenu un stand sur de nombreux événements locaux avec un grand écran. Là les gens ont pris conscience du problème : « qu'est-ce que c'est ? Est-ce que c'est la ferme d'Ambra ? Ce n'est pas possible ! ». Les fermiers avaient beaucoup trop d'animaux dans un espace très restreint et leurs donnaient beaucoup d'antibiotiques. Lorsque les vétérinaires ont eu la preuve de tous ces mauvais traitements, ils n'ont pu que venir ici afin d'acter

la fermeture. L'agriculteur qui gérait la propriété a quitté la ferme, il était fatigué de tous ces problèmes. **N'avez vous jamais essayé d'en parler directement avec lui ?**

D : J'ai vu le fermier quelques jours avant son départ. Il ne savait pas que j'étais militante vegan. On a parlé toute la matinée et je lui ai demandé pourquoi il faisait ce boulot. Il m'a répondu: « *Je ne sais pas, c'est l'activité de ma femme et je travaille pour elle, mais je ne mange pas de dinde ou de poulet car je sais dans quelles conditions ils sont élevés* ». Nous avons parlé de tout, de la chasse, de la ferme, de l'exploitation animale et de l'expérimentation. Nous avons finalement su qu'ils avaient changé de travail. Nous avons été bien informés et nous en sommes sûrs !

En 2013, vous avez commencé à vivre à l'intérieur de l'exploitation. Quel était votre objectif à ce moment précis ?

D : Lorsqu'une ferme arrête son activité, un autre agriculteur peut venir la prendre et recommencer à élever des animaux. Nous en avons donc conclu que nous devions l'occuper pour en faire quelque chose. L'espace est vaste ! Il y avait vraiment beaucoup de potentiel. C'est un véritable laboratoire pour les activités, les arts. J'ai étudié l'art, la sculpture et la conservation, ce sont des choses qui me touchent.



meat, many say that the better strategy is to make sabotage. For me, it's all a good way to make a farm close, information, investigation, talking to local people, all these things are good. We made a blog and a facebook page to share the most of possible all these pictures. We made a stand in many local events with a big screen. People stopped at our stand and asked "what is this? is this the farm in Ambra? That's not possible!". When they have all the evidences of bad treatments, the veterinary can just come here and validate the definitive closure. The farmer who managed the property left the place, he was tired because of the problems.

Did you never try to speak directly of this with the farmer?

D: I saw the farmer some days before his departure. He didn't know I am vegan. We talked all the morning and I asked him: "why do you do this job?". And he said: "I don't know it's the activity of my wife and I work for her but I don't eat turkey or chicken because I know under which conditions they grew up". We talked about everything, about the hunt, the farm, the animal exploitation and experimentation and finally they changed of work. We know for sure they changed of work!

In 2013, you was living in the farm. What was your aim at this moment?

D: When a farm closes, another farmer can come and take it to start to exploit animals again. but we thought that we can take the farm and make something because there is too many place and lab for activities, art. I studied art, sculpture and conservation so we decided to create a big space for music and art. We can use the stable for rescuing animals. We clearly felt that we had the possibility to try to create something more similar to the "real" freedom!

First, this place was occupied. Why did you decide to pay a rent?

D: The animals are also subject to a bureaucracy. You must have a code for your stable, the animals must have documents. It's not possible to realize our projects in a no-legal place because you need documents for the properties. If we could occupy without paying it would be better, but it's not possible in our context. In this way, the animals are safe. Because if I take car of this place I can defend it good. The animals can not do it.

You are hosting there a lot of animals. How did you find them?

D: The sheeps and the goats come from different situations. Some are rescued from other people but they didn't have place for them. Some others were old and they weren't exploitable anymore, or they were babies found and got rescued. We make



Nous avons rapidement décidé de créer un espace de liberté pour l'expression artistique au sens large. Les grandes écuries, elles, pouvaient servir à sauver des animaux en situation d'abandon. On a vu qu'on avait l'occasion de créer quelque chose de plus semblable à la « vraie » liberté.

À l'origine, ce lieu était occupé. Pourquoi avoir rejoint la légalité en payant un loyer ?

D : Les animaux sont également soumis à un code bureaucratique. Ils doivent avoir des documents, il faut aussi avoir une autorisation pour les écuries. Tout cela est impossible avec un endroit non légal. Si on pouvait occuper les lieux sans payer ce serait mieux, mais ce n'est pas réaliste. Aujourd'hui, les animaux sont en sécurité. Si je m'occupe bien de cet endroit, je peux le défendre. Les animaux, eux, ne peuvent pas le faire.

Vous hébergez ici beaucoup d'animaux de toutes sortes. Comment les avez-vous trouvés ?

D : Les moutons et les chèvres ont vécues des situations très différentes. Certains ont été sauvés par d'autres personnes, ou ils n'avaient pas de place pour s'en occuper. D'autres étaient âgés et n'étaient plus « exploitables ». Dans d'autres cas, il s'agit de bébés qui ont été retrouvés et sauvés. Ce sont souvent des particuliers qui nous appellent, mais nous collaborons beaucoup avec des associations de libération comme « Resistanza Animale ». Nous avons aussi de nombreux militants en Sicile. Récemment,

ils sont allés discuter avec les autorités locales. Nous avons eu de la chance car le maire de Messine est pacifiste et écologiste. Il est particulièrement opposé aux situations d'exploitation. Il nous a compris sur beaucoup de sujets. En lien avec lui, nous avons pu recueillir beaucoup d'animaux. Ici à Agripunk, la plupart des animaux ont des histoires vraiment folles...

Pourquoi avoir intégré le mot « punk » dans le nom de votre association ?

D : Pour moi, la culture punk défend l'idée d'une rupture, d'un effondrement de l'exploitation dans un système donné. Ici, toutes nos actions s'intègrent dans l'opposition face au système agricole et aux logiques de production à grande échelle. On ne veut plus d'animaux dédiés à la production. Dans cette logique d'activisme et de changement, nous sommes très demandeurs ! Nous sommes prêts à accueillir tous ceux qui veulent travailler avec nous. De nouvelles personnes viennent. De nouvelles idées et de nouvelles énergies se développent. Ces derniers temps, nous avons monté une bibliothèque, le Lab'Art. Lorsque nous regardons cet endroit, nous nous efforçons de réfléchir à tout ce que nous pouvons en faire. Il y a beaucoup d'espace disponible, beaucoup de possibilités. Nous aidons régulièrement des gens qui sont à la recherche d'un endroit pour organiser des fêtes, et nous organisons nous-mêmes des festivals et des concerts. Cela fédère beaucoup d'énergies !



collaborations with a lot of associations like "Resistenza Animale". We also have some activists in Sicily. They went to speak with the authority and we had luck because the mayor of Messina is a pacifist and ecologist, against a lot of situations of exploitation. He understood the situation, he was friendly. With his help, we succeed to rescue a lot of animals.

Here in Agripunk, some animals have a really crazy story...

Why did you integrate the word "punk" in the name of your association?

D: For me, the punk culture defends the idea of breakdown against the exploitation in the system. So here, our actions are including a breakdown in the agriculture system, the farmer system. We want no more animal for production ! In this concept of breakdown, we want to meet and working with new people here. New people come, new ideas come along, new energies. These days we made a new library, the art lab. When we are looking at this place we ask ourselves what else we can do now, because there is much space, many possibilities. Frequently, we help people who are searching for a place to organize parties. We make a lot of concerts and festivals here. It's a good way to federate energies !

Last news from Agripunk

As we are writing these lines, the team of Agripunk is in danger of being expelled from its farm, after more than 5 years of activism.

The rent had been paid, but the landlord took the arrears from previous months to seize the eviction court. There are many fundraisers organized by people of solidarity. You can also use the Agripunk page or the participative financing on Gofundme or even organize another one between friends and acquaintances.

«We will not allow 5 years of work, improvements, art and sacrifice to be cancelled, we will not allow all the inhabitants of this place to give up its infinite resources and possibilities. On our island, the resistance is not over yet. »

www.agripunkblog.blogspot.com/p/supportagripunk.html

www.gofundme.com/supportAgripunk



FULL INTERVIEW
ON KARTON-ZINE.COM



Midi. Vendredi 21 septembre 2018, quartier d'Omonia, Athènes.

Tout se passe bien sur le marché de la capitale. Les clients affluents et les commerçants continuent de gagner de l'argent, jusqu'à ce que, dans une rue proche, on entende du bruit. Un homme est piégé dans une bijouterie vide. Dans sa tentative de s'échapper par la vitrine brisée, le propriétaire et les commerçants voisins supposent d'emblée qu'il s'agit d'un voleur. Ils lui donnent des coups de pied dans la tête avant que le spécialiste officiel de la violence, la police grecque, ne vienne s'en mêler.

Quelques minutes plus tard, le jeune homme, Zak, pousse son dernier souffle, menotté à l'intérieur de l'ambulance. Pendant l'attaque, les passants apathiques n'ont rien fait pour empêcher l'assassinat. La violence de l'incident laisse apparaître une chose: la protection absolue du droit de la

propriété individuelle... quelqu'en soit le prix. Une attaque barbare et haineuse à l'égard d'une personne incapable de menacer quelqu'un ou de se défendre. Des journaux sont sans équivoque: Et le défouloir ne fait que commencer. Les titres des journaux sont sans équivoque: "Un voleur a été tué en train de cambrioler un magasin", "voleur", «pédé», "voyou" «trans», «séropositif»... Voici quelques-uns des adjectifs invoqués par les médias, directement relayés sur les réseaux sociaux où les commentaires vomissent d'homophobie, de toxico-phobie et de transphobie.

Pour justifier l'assassinat, les meurtriers et les spectateurs silencieux se sont empressés de le condamner en l'accusant de tous les maux. Dans ce théâtre absurde, les médias placent Zak dans le rôle du « violent voleur », qui armé d'un couteau, aurait menacé la propriété d'un « pauvre bijoutier » en

JUSTICE FOR ZAK

Alkistis A.

Illus : Mademoiselle Pin

Midday. Friday, September 21, 2018, district of Omonia, Athens.

Everything is going well in the capital market. Affluent customers and shop owners continue their efforts to earn money until, in a nearby street, noise is heard. A man is trapped in an empty jewelry shop. In his attempt to escape through the broken shop window, the owner and the neighboring merchants immediately assume that he is a thief. They kick him in the head before the official violence specialist, greek police, gets involved. A few minutes later, the young person, Zak, leaves his last breath, handcuffed inside the ambulance. During the attack, passers-by, through their apathy did nothing to prevent the assassination. The violence of the incident reveals one thing: the absolute protection of the right of individual property... at all costs.

A barbaric and hateful attack over a person incapable of threatening anyone or defending himself.

And the fury is just beginning. The titles of newspapers are constantly circulating : «Thief was killed robbing a shop», «thief», «fagot», «thug» «trans», «HIV positive» ... Here are some of the adjectives invoked by the media, directly relayed on social media where commentators are vomiting homophobia, toxicophobia and transphobia. To justify the assassination, the murderers and the silent spectators hastened to condemn him by accusing him of all the evils. In this absurd theater, the media want Zak in the role of the «violent thief», who armed with a knife, threatened the property of a «poor jeweler» in self-defense. Each adjective used to describe Zak / «Zackie-Oh» determines the reaction, level of shock and emotions

situation de légitime défense.

Chaque adjectif utilisé pour décrire Zak « Zackie Oh », détermine la réaction, le niveau de choc et les émotions qui émaneront au sein de la société grecque. Le choix du qualificatif et de l'identité de Zak détournent l'objet du fait principal : une personne a été assassinée à midi, en plein centre d'Athènes.

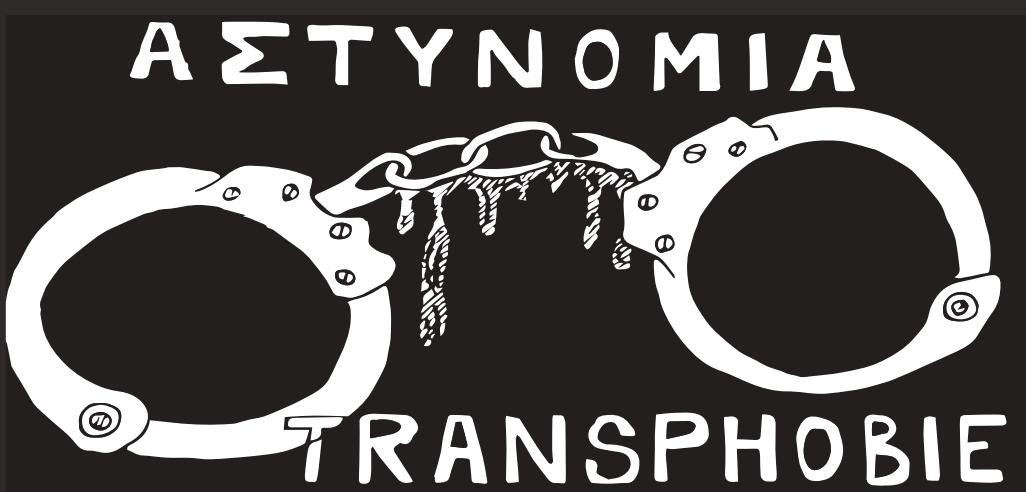
Chaque réaction a été basée sur une identité et sur le fait que cela pouvait justifier un assassinat ou définir à quel niveau cela pouvait potentiellement nous toucher.

Finalement, les résultats des tests toxicologiques et l'ensemble des témoignages présentés ont montré que Zak n'était pas sous l'influence de drogues lorsqu'il est entré dans la bijouterie, et qu'il n'avait aucune intention de voler. Selon certains enregistrements video, Zak aurait cherché à échapper à un agresseur, et ce serait réfugié dans la bijouterie.

Doit-on alors supposer que Zak a été assassiné à tort? Injustement? Doit-on supposer que s'il était un voleur et un toxicomane, il aurait été tué justement? Est-il vraiment important de savoir si c'était un voleur? Un toxicomane? Un homosexuel? Trans? Séropositif? Pour une société qui légitime la violence au nom de la propriété individuelle ça l'est. Pour une société qui croit que les personnes qui n'ont pas de place dans ses normes doivent en être exclus, ça l'est. Voilà l'aboutissement le plus extrême d'une mentalité bourgeoise ayant mis en place un système de valeurs centré sur la peur des marginaux (une marginalité dont elle est en grande partie responsable).

Une peur profondément ancrée dans la société grecque, qui considère comme une menace tout ce qui est étranger ou « différent ».

Ainsi, un meurtre obtient différentes interprétations, basées sur l'identité de la victime et sur la croyance que la propriété individuelle a plus de valeur qu'une vie



that will occur in greek society. Each identity disorientates the attention of the main fact: a person was murdered at midday, in full center of Athens. Each reaction was based on an identity and the fact that it could justify an assassination or define at what level it could potentially affect us.

Finally, all results of the toxicological tests and the evidences presented showed that Zak was not under the influence of drugs when he entered the jeweler's shop, and that he had no intention of stealing. According to some video recordings, Zak would have tried to escape an aggressor, and it would find a refuge in the jeweler's shop.

Should we then assume that Zack was wrongfully murdered? Unfairly? Should we assume that if he were a thief and a drug addict, he would have been killed fairly? Is it really important to know if he was a thief? A drug addict? A homosexual? Trans? HIV positive?

For a society that legitimizes violence in the name of individual property, it is.

For a society that believes that people who have no place in its norms should be excluded... it is.

This is the most extreme result of a bourgeois mentality that has set up a value system centered on the fear of the marginalized (a marginality for which she is largely responsible). A deeply rooted fear in greek society, which considers a

threat all that is foreign or «different». Thus, a murder obtains different interpretations, based on the identity of the victim and on the belief that individual property is more valuable than human life. In this case, human life is even less valuable if it's the life of a homosexual or an addict.

Zak / Zackie-oh an active member of the LGBTQI community and activist, was a person who had collected many identities on his face, condemning those who put them aside. He was openly HIV-positive, proud drag queen, homosexual and antifascist and he had the courage to fight for his rights and those of others.

The response of the movement and LGBTQI community was immediate. Manifestations, mobilizations and numerous texts have been written to analyze the event from different angles.

Which identity prevented us from reacting at the moment of the attack? And which identity allowed us to be touched, moved, sad or angry? After all, for which identity was he murdered?

Here are the facts: a man was murdered by bosses, the state, cops, media and silent spectators.

humaine. Dans ce cas précis, la vie d'une personne obtient encore moins de valeur si c'est celle d'un homosexuel ou d'un toxicomane.

Zackie-oh / Zak, membre actif de la communauté LGBTQI et activiste était une personne qui avait rassemblé de nombreuses identités sur son visage, condamnant ceux qui les mettaient à l'écart. Il était ouvertement séropositif, fièrement drag queen, homosexuel et antifasciste. Il avait le courage de se battre pour défendre ses droits et ceux des autres.

La réponse de la communauté et du mouvement LGBTQI a été immédiate. Manifestations, mobilisations et de nombreux textes, publiés pour analyser l'événement sous différents angles. Quelle identité nous a empêché de réagir au moment de l'attaque? Et quelle identité nous a permis d'être touchés, émus, tristes ou en colère?

Après tout, pour quelle identité a-t-il été assassiné?

Voilà les faits : un homme a été assassiné par les patrons, l'État, les flics, les médias et les spectateurs silencieux.

Extrait d'une interview de Zak Kostopoulos - « Zackie Oh », en 2017 :

« Ce qui est vraiment triste pour moi, c'est l'indifférence des gens.

L'absence de réaction. Cela s'est passé ainsi lors des deux dernières attaques que j'ai subies contre mon intégrité physique. Des fois je me dis que certains fascistes n'arrêteront jamais de l'être. Mais si vous me demandiez ce que je voudrais changer dans la société, voilà ce que je répondrais : si vous voyez quelqu'un se faire attaquer, alors ne détournez pas le regard.

Je ne vous dis pas de commencer à vous battre, car moi non plus je ne suis pas à l'aise avec ça, mais faites au moins entendre votre voix. Faites quelque chose, réagissez d'une certaine manière. « Quelles sont les causes de l'apathie du monde ? » demande Maria Kamini. Cela peut certainement être la peur. Mais demain, cela pourrait aussi vous concerner, si cela arrive à votre ami, ou à votre enfant... et j'imagine que vous aimeriez que quelqu'un lui vienne en aide. »

Personne ne l'a aidé. Personne n'a fait entendre sa voix.

Ni en 2017, ni le vendredi 21 septembre 2018.

Mais après, on a tous crié.

Excerpt from an interview with Zack Kostopoulos - Zackie Oh, in 2017:

«What's sad after me is that there may be people around, but they don't react. As they did during the last two attacks I suffered against my physical integrity. This is, if you asked me what I would like to change in society, since fascists will not stop being fascists, it would be when you see someone being attacked don't look the other way. I'm not telling you to start beating them, because I'm not comfortable with that either, but you can make your voice heard. Do something, react in a certain way.

«What do you think is responsible for the «apathy of the world?»», asks Maria Kamini.

It can certainly be fear, we have learned to be indifferent, we have a bit of a no intervention mentality. But it shouldn't be like that because tomorrow it can come to you, your child, your friend and I guess you would have liked someone to help him»

Zack Kostopoulos-Zackie Oh,
2017

Nobody helped. Nobody made his voice heard. Neither in 2017 nor on Friday, September 21, 2018. But then, we all shouted.



Ζ ΑΚΟΗΓΑ
ΖΩΝΤΑΝΟΣ



NAPLES, LES NAUFRAGÉS DE VELE DI SCAMPIA

Trônant sur leur océan de béton, elles ont dirigé, pendant 48 ans, la direction du navire.

Par Momo Tus (Dessins & trad : Momo Tus)

Les Vele di Scampia. Terminus du métro. Il pleut à Scampia. Les gouttes dégoulinent le long des murs grisâtres et fissurés des 35 étages et s'écrasent, lentement, sur les passerelles de béton. Le crissement des pneus des scooters sur le goudron des grandes allées. Les cris des guetteurs sur le toit d'en face.

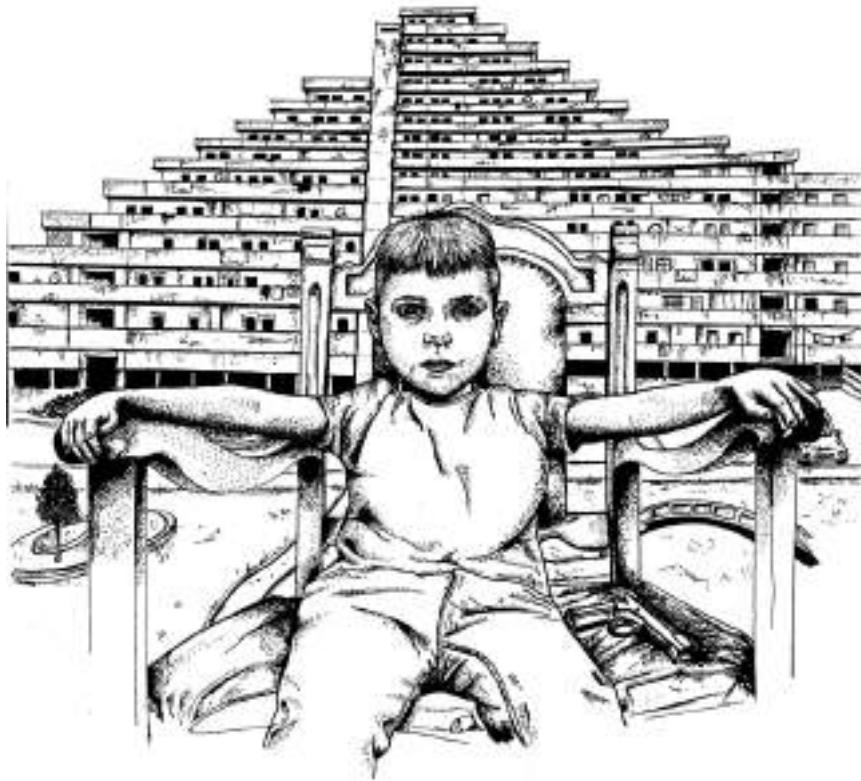
Le froissement des billets. Le bruit des mixers qui fonctionnent à plein régime. Les rires d'enfants. Le linge qu'on secoue au balcon. On

suit une passerelle, qui nous mène dans les entrailles du navire. Vitres brisées, portes cassées, poubelles entassées. Quelques seringues ici et là, appartiennent aux âmes perdues qui errent, en quête du shoot de la rédemption.

C'est sombre. C'est hostile. C'est le décor ordinaire des habitants des Vele. De la série Gomorra, de Gennaro Savastano et de Ciro, inspiré du livre de Roberto Saviano. Ce décor, il nourrit aussi tout un imaginaire urbain des

plus sombres dans le paysage rap hexagonal, de SCH, à Sadek, Sofiane ou encore PNL: «J'suis plus Savastano que Ciro».

Mais surtout, c'est le décor d'une véritable guerre des clans de la Camorra qui a transformé cette grisaille urbaine en rouge sang en 2003. 16 ans après ? Les caïds de la mafia, ils sont toujours là. Parfois, des enfants, qui n'en sont déjà plus. Des visages marqués, des yeux blessés.



NAPOLI, THE CASTAWAYS OF VELE DI SCAMPIA

Ruling on an ocean of concrete, they ran, during 48 years, the direction of the vessel.

The Vele Di Scampia. Terminal of the underground. It is raining in Scampia. The drops tickle down the greyish cracked walls of the 35-storeys building and crash, slowly, on the concrete walkways. Squeal of scooter tyres on the concrete of the great aisles. Screams of the spotters on the roof across the street. Crumpling of banknotes. Sound of mixers running full speed. Children's laughter. Laundry being wiggled on balconies. We follow a pathway, that

leads us into the depths of the vessel. Shattered panes, broken doors, stacked bins. Syringes lay here and there, belonging to roaming lost souls, looking for the redemption shoot.

It is dark. It is hostile. It is the ordinary scenery for the Vele inhabitants. It is also the setting of the series Gomorra by Gennaro Savastano and Ciro, inspired by the Roberto Saviano book. This setting also nourishes one of the darkest urban imagery in the French rap scene, from

SCH to Sadak, Sofiane or PNL : « J'suis plus Savastano que Ciro » (« I'm more of a Savastano than Ciro »).

But more than anything, it is the setting of a true Camorra clash of clans that turned this urban greyness blood-red in 2003. 16 years later ? They are still here, the mafia kingpins. Sometimes they are children, already without a childhood. Stern faces, stricken eyes. These are the faces of another Naples which failed, of a derelict peripheral area.

Les Vele di Scampia. C'est l'histoire d'une Arche de Noé italienne des temps modernes, qui vogue sur une mer de sang, de seringues, et de béton.

Elles étaient 7 grandes voiles prêtent à accueillir la bourgeoisie en mal de verdure sur les terrains agricoles du Nord de Naples. Des parcs, des commerces, des écoles, c'était la recette de l'architecte Franz Di Salvo.

Seulement voilà. En 1983, un tremblement de terre fait plus de 3 000 morts et 280 000 réfugiés. Le système s'enraye. Il faut parquer. Empiler une population pourtant réticente et déboussolée. Une folie urbaine et mécanique des grandeurs. L'Arche de Noé, encore en construction, accueillera plus de 65 000 naufragés dans ses méandres de béton. Plus de 23% de logements. Finis les espaces communs. Bonjour le tout béton.

Résultat ? Une grande ruche. Sans lumière. Amiantée comme il faut. Des galeries qui s'entrecroisent et se décroisent. Des dédales aux multiples recoins. Seuls ceux qui connaissent savent se repérer. L'endroit parfait pour le clan Di Lauro. Utilisant la misère pour tout détruire, et offrir "son" avenir: en quelques années, les Veles deviennent le bastion de la mafia napolitaine.

Les politiques se disent alors: "Une réalité qui ne nous laisse guère le choix que de tout détruire". Trois Vele sont détruites entre 1997 et 2013. Ironie du sort, à l'image de la résilience de ses habitants, une des Vele résistera avec une telle malignité que les 284 charges de dynamite n'ont quasiment rien pu faire. Trois autres suivront en 2018.

Faut-il seulement détruire pour se reconstruire humainement ?

On pourrait croire que, la Camorra affaiblie, les Vele Di Scampia pouvaient petit à petit sortir de la tempête. Mais les destins de toute une génération ont été marqués par la violence (Baby Gangs), le trafic et le chômage.



The Vele di Scampia. This is the story of an Italian Noah's ark of modern times, sailing on a sea of blood, of syringes and concrete.

There were 7 great sails, ready to welcome the bourgeoisie craving for greenery on the agricultural land North of Naples. Parks, stores, schools, it was architect Franz Di Salvo's recipe.

But here is the thing : back in 1983,

an earthquake causes more than 3 000 deaths, and leaves 280 000 refugees. The system stems. They need to park. To stack a population, no matter how reluctant and confused people are about it. Urban madness, mechanical aim for bigger. Noah's ark, still in construction, will hold more than 65 000 castaways, in its concrete meanders. More than 23% of housing. It is the end of common spaces. Here comes the concrete.

The result of all this ? A giant hive. With no



On pourrait croire que, le succès de Gomorra, permettant 4000 emplois, aura permis de rêver d'un autre futur. En réalité, elle n'a fait que renforcer l'image sanglante du quartier. Et laisser les jeunes enfermés dans cet idéalisation d'un destin à la Gennaro.

Comment peut-on, mettre en scène la misère, et la faire interpréter par ceux qui la vivent ?

On les a traités de criminels. D'oïsifs. On les a piétinés. On les a affamés. On les a marginalisés. Mais les habitants ont combattu, pour montrer que derrière ces murs de béton, ils ont

sû préserver un bouillon de résilience. De patience. D'acceptance.

Depuis 2007, l'association Mammut, composée d'habitants du quartier, occupe régulièrement la place principale pour protester contre la Camorra. Une solidarité a su perdurer et co-exister pour créer des alternatives locales face aux pouvoirs publics inexistants.

Quel avenir pour les naufragés des Vele Di Scampia ? La destruction de la dernière tour, et le déplacement des habitants en Avril 2019, a tenté d'être récupérée politiquement par le premier Ministre italien, Matteo Salvini. Mais cette

destruction n'a pas lieu d'être un spectacle. C'est le résultat d'un combat de plus d'une quarantaine d'années d'une communauté soudée, qui s'est toujours battue contre ceux, politiques et mafieux, qui nourrissent la guerre entre les pauvres.

Mais comment reconstruire une vie ailleurs quand des destins sont brisés ? Une génération entière qui est née et qui a grandi dans la violence ? Ce sont les morts qui ont attiré tous les médias et politiques.

Mais tous ces jeunes, à qui on a enlevé tout espoir d'une vie meilleure. Quel destin ? Quel projet de vie ?

Et ça, personne ne pose la question.



“that Gomorra’s success, [...] only left young people trapped in the idealisation of a Gennaro-like destiny”

light. Contaminated with asbestos, as it has to be. Tunnels that cross, on and on, and unfold, on and on. A maze, with uncountable corners. Only those who know it can find their way. The perfect place for the Di Laura clan. Using misery to destroy everything, to lead « its » future : Only a few years passed, and the Veles have become the bastion of Neapolitan mafia.

Politics then state : « here’s a reality that leaves us no choice but to destroy everything ». Three Vele are destroyed between 1997 and 2013. In a cruel twist of irony, one of the Vele resisted so strongly that 284 dynamite charges couldn’t take it down, just like its inhabitant’s resilience. Three more followed in 2018.

Is it necessary to destroy so that we can rebuild ourselves humanely ?

We could think that, the Camorra being weaker, the Vele Di Scampia

would get past the storm, step by step. But it’s the destinies of a whole generation that were marked forever by violence (Baby Gangs), dealing, and unemployment.

We could think that Gomorra’s success, allowing the creation of 4000 employments, had released hope for a better future. But in reality, it only reinforced the district’s bloody reputation. It only left young people trapped in the idealisation of a Gennaro-like destiny.

How is it possible to depict misery, and to let those who live it interpret it ?

They were called criminals. Slackers. They were trampled on. They were marginalised. But the inhabitants fought back, to show that behind the concrete walls, they had preserved a boiling resilience. Patience. Acceptance.

What future for the Vele Di Scampia castaways ? Matteo Salvini, the Italian Prime Minister, tried to make the destruction of the last tower a pretext to political recuperation. But this destruction is no entertainment. It’s the result of a 40 year-old fight, carried by a united community, that fought against those who fuel a war between the poor.

But how to build a new life somewhere else, when so many were broken ? An entire generation born and raised in violence. The dead have attracted the media. But what about all these young people that had all hope of a better life wrenched away ? What future for them ? What life project ?

This, no one asks.

THE PLAYLIST OF...

LARRY «LA DENT»

From Auch (France)



Pour l'inauguration de cette rubrique playlist, Karton laisse place à un spécimen rare, véritable célébrité locale à Gimont, Aubiet et Samatan. Indécroitable mowgli des villes, Larry Tournelle aurait bien fait de Berlin l'épicentre de son épanouissement personnel. C'est pourtant les collines du Gers qui l'ont choisi. Analysons ensemble la bande-son de son évasion cérébrale. | Par Polka.B

To inaugurate this playlist section, Karton leaves room to a rare specimen, a true local celebrity in Gimont, Aubiet and Samatan (Gers, France). Hopeless Mowgly from the cities, Larry “The Teeth” would have made of Berlin the very center of his personal fulfilment. Though, that is in the hills of the Gers that the destiny dropped him. Let's give a closer look at the soundtrack of his cerebral evasion. | (Trad: Gosho)

Le morceau de ton adolescence ?
Ramones - Beat on the brat

Ton morceau préféré (ever) ?
The Cramps - Human Fly
(c'est le moment où il y a Brian Gregory, et en plus ce n'est pas une reprise!)

Le morceau qui te donne l'irrésistible envie de gigoter comme un saumon ?
Detestation- Why do they cry

Le morceau que tu as trop entendu (et que tu aimerais ne plus jamais entendre) ?
New Order – Blue Monday
(mais j'aurais pu dire Rammstein ou The Offspring...)

Le morceau que tu écoutes pour décompresser ?
Vaudou Game - La vie c'est bon

Ta pépite mainstream ?
Cerrone- Supernature
(du space-disco comme on n'en fait plus!)

Le morceau idéal pour faire la chenille à 4h du mat, complètement rôti ?
Boredoms - Pop Tatari
(Tout l'album!)

Le morceau parfait en teuf, au lever du soleil ?
Bryz - Esente
(de la bonne micro-house made in Romania!)

Le morceau que tout DJ se doit de mettre pour ambiancer la piste de danse (à coup sur!)
Quebec nightclub - Akufen

Le morceau que tu aimerais qu'on mette à ton enterrement ?
Funkadelic - Maggot brain
(ça marche aussi pour s'encanailler!)

Your teenage song ?
Ramones – Beat on the breath

Your all-times favorite song ?
The Cramps – Human fly
(that's when Brian Gregory is in, and it's not even a cover song)

The song that gives you the overwhelming desire to wriggle like a salmon ?
Detestation – Why do they cry

The song you heard too much (and you can hear no more) ?
New Order – Blue Monday
(But I could have said Rammstein or The Offspring)

The song you hear to chill out ?
Vaudou Game – La vie c'est bon

Your mainstream jewel/gem ?
Cerrone - Supernature
(some space-disco as we no longer do)

The ideal song to go crazy at 4 in the morning, completely cooked ?
Boredoms – Pop Tatari
(the whole album !)

The perfect song to party at dawn ?
Bryz – Esente
(some good micro-house from Romania!)

The song that every DJ must play to set the dancefloor on fire (for sure!)
Quebec nightclub - Akufen

The song that you would like to be played at your burial ?
Funkadelic – Maggot brain
(also works to slum it!)

Nous sommes un peuple de
Gasseurs cueilleurs.

Plutôt violentes
que souriantes ❤

La police est bien
trop dangereuse pour
qu'on la laisse faire

Nique la peau lisse
Vive les poils

C'est les riches qui ont commencé !

PAS DE PRÉSIDENT DU TOUT !

Gilets au bout
de mes rêves ::

Rouz la loi, rouz la morte,
en guerre contre les uniformes

AVRIL : le régime
ne tient
qu'à un
fil !

LA CASSE
EST
INTEMPORELLE

"NOUS N'AVONS PAS INVENTÉ LA VIOLENCE,
NOUS L'AVONS RENCONTREE"

y'a assy
d'argent pour
repeindre
les murs ?

LIBERER Les murs

A.C.A.B
easy as 1,2,3.

On veut nos capitalise
on veut prendre
la capitale

L'été frappe à nos
portes, enfonçons
celles des
puissants

Petit gilet
Grand pouvoir

ALLEZ
L'ON
je bla
K blok
creat
du free
JAZZ

en au
COUQUE
♥

DÉCLAREZ
VOS IMPÔTS
ON DÉCLARERA
NOS MANIFS

les poètes
ne seront
jamais des
élites!
(et inversement)

Nour ma maman.

L'émence c'est ma thérapie
SOUS COLOMIERS LA PLAGE --

ON BRILLE
PLUS FORT
QUE LE SOLEIL

Vous avez raison
ça se réchauffe

plutôt sociale
que policière

ZARA
Étoile jaune
Ambiance
Tropicale

PAS DE

Lances
Martinez
sur les
flics

Cartier

FEU AUX
PRISONS
ACAT

Pour les
bourgeois

LIMITATION FLASHBALL 80 km/h